

# ULTREÏA



Bulletin publié par

*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques  
Die Freunde des Jakobsweges*

*association helvétique*

N° 24 Novembre 1999

1999

# ANNÉE JUBILAIRE COMPOSTELLANE

Portico del 2000

PÉRÉGRINER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

LE CENTRALE DE SANTIAGO DE COMPOSTELA

**Les Amis du Chemin de Saint-Jacques**

Die Freunde des Jakobsweg

Association helvétique

Président :	<b>Adrien GRAND</b> 27, Route de Pré-Marais CH - 1233 Bernex tél. 022/ 757 36 55 e-mail : adrien.grand@span.ch
Vice présidente :	<b>Rosemarie BELLMANN</b> tél. 056 668 16 40
Trésorière :	<b>Murielle FAVRE</b> tél. 022 776 45 05
Bibliothécaire & Renseignements pratiques	<b>Ramon CUELLAR</b> Chemin des Pécaudes CH - 1195 Dully Fax & tél. 021/824 11 67
Recherche compostellane :	<b>Irène STREBEL</b> tél. 021 728 26 95
Secrétaires :	<b>Sylvie WICKI</b> Route de Cugy 53 CH - 1052 Le-Mont tél. 021/652 53 29 <b>Ursula FISCHER</b> Schützenstrasse 19 CH - 8702 Zollikon tél. 01/392 15 09
Confrérie :	<b>Jean-Noël ANTILLE</b> Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/791 39 76
Librairie : en français	<b>Madeleine DESHUSSES</b> Grands Buissons 4 CH - 1233 Sézenove tél. 022/757 12 70
en allemand	<b>Erika PERTZEL</b> <b>Brigitte HUNGERBÜHLER</b> Haldenstrasse 11 CH - 9327 Tübach/SG tél. 071/841 82 81 (privé) tél. 071/844 82 70 (bureau)

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

**S O M M A I R E**

<b>Le billet du président</b>	4
<b>A vos agendas et courrier des jacquets</b>	7
<b>Modification des statuts Änderung der Statuten</b>	8
<b>Communiqués</b>	10
<b>Refuge de Belorado</b>	16
<b>Remerciements</b>	24
<b>Bibliographie</b>	25
<b>Acquisitions à la bibliothèque</b>	26
<b>Nouvelles des libraires</b>	28
<b>Auf dem Jakobsweg</b>	35
<b>Sur le Chemin de St-Jacques en Espagne</b>	37
<b>Am Jakobstag von Zürich nach Kappel am Albis</b>	39
<b>Le passage des pèlerins en Provence</b>	42
<b>Jakobsweg 2000 - 2010</b>	45
<b>Camino mit zwei Rädern</b>	47
<b>L'itinéraire St-Jacques en Pays de Vaud</b>	49
<b>Chronique d'une marche d'amitié (été 1999)</b>	51
<b>Mille ans de pèlerinage (marche automne 1999)</b>	63
<b>Pèlerinage d'un paysan picard au XVIIIe</b>	67

### Le billet du président

L'année sainte va bientôt se terminer, elle aura été celle de tous les records, des millions de pèlerins se sont rendus à Santiago, à pied, à bicyclette, avec un âne, un cheval, en voiture, en avion et en car.

L'événement était annoncé depuis longtemps, mais les infrastructures (gîtes, sanitaires, etc...) n'étaient pas toujours là ! Cette année, le pèlerin « futé » emportait sa tente et tout son nécessaire pour ne pas être dépendant.

Cet été, j'ai travaillé deux semaines au refuge de Belorado avec une membre et une madrilène, envoyée en renfort, par la fédération espagnole. Nous avons accueilli plus de 100 pèlerins par jour. Le gîte étant très petit (25 lits), la mairie avait mis à disposition des pèlerins la salle de sport et les couloirs du collège de la ville. Lorsque, à midi et demie, le gîte était complet, c'est avec regret que nous devons conduire les pèlerins « malchanceux » et souvent fatigués au collège et ne leur offrir que le toit et pas de lit pour se reposer et repartir frais et dispos le lendemain. Bien sûr, nous pouvions mettre à leur disposition les douches, la cuisine et un coin pour s'asseoir dans le gîte. Nous disposions, bien entendu, de quelques matelas pour ceux et celles qui arrivaient complètement épuisés.

Cette année, peut-être plus que d'habitude, nous avons dû repérer les pèlerins qui ne marchaient pas ou peu ou qui se faisaient accompagner par une voiture suiveuse et leur refuser un lit pour ne pas pénaliser les pèlerins marcheurs. Ce n'était pas toujours facile ! J'ai vraiment eu l'impression, cette année, que le pèlerinage était l'exploit qu'il fallait accomplir, dans n'importe quelle condition, en choisissant les tronçons pas trop pénibles et avec une « crédential » !

Les deux secrétaires ont eu l'impression que beaucoup de gens, cette année, s'inscrivaient à notre association uniquement dans le but d'obtenir la fameuse « crédential ». A croire que notre association n'avait qu'un but : délivrer des cartes de pèlerins !

Néanmoins, j'ai rencontré beaucoup de pèlerins qui vivaient intensément leur pèlerinage. Un jour, une jeune femme, amputée d'une jambe depuis l'âge de 10 ans, est arrivée devant le refuge, au volant d'un minibus aménagé et m'a demandé la permission de stationner à cet endroit pour y passer la nuit. Elle faisait, à sa manière, le pèlerinage et tenait à respecter toutes les étapes, à visiter tous les lieux indiqués sur le guide. Elle était heureuse d'être, malgré son handicap, sur le Chemin de St-Jacques.

J'ai eu beaucoup de plaisir à accueillir les pèlerins venus de toute l'Europe et même d'Afrique et d'Amérique. Les Brésiliens, compatriotes de Cuello, n'étaient pas absents sur le camino !

Je voudrais rappeler que la *compostela*, est délivrée aux pèlerins qui ont parcouru, avec attestation (la crédential), au moins les 100 kilomètres avant Santiago. Pour les cyclistes, c'est 200 km. Ceci est indiqué dans les refuges, répété par les hospitaliers et devrait être spécifié par les association au moment du départ de chaque membre.

Cet été, j'ai eu la chance, une fois de plus, de marcher avec un groupe de 35 membres, sous la direction experte de Jean-François Kister. Nous avons vécu une semaine merveilleuse, pleine de soleil, d'amitié et de découvertes, ceci malgré l'accident de notre ami Henri. Je voudrais profiter de l'occasion de lui redire, au nom du groupe et de l'association, toute notre amitié, lui souhaiter un prompt rétablissement et beaucoup de courage pour marcher à nouveau avec nous sur les Chemins de St-Jacques. Vous aurez le plaisir de lire le compte rendu de Jean-Noël. Le Tessin était bien représenté, merci à nos amis tessinois d'avoir participé. La Suisse comprend aussi cette région, prochainement, nous aurons certainement l'occasion de la découvrir lors d'un week-end jacquaire, ou en marchant sur les chemins tessinois. Cet automne, et c'est une première ! un groupe d'une quinzaine de personnes, guidé par Evelyn et Sylvie, a marché sur les chemins de St-Jacques en Provence. Tout s'est bien passé, l'expérience étant concluante, pourquoi ne pas la renouveler l'an prochain ? Vous aurez aussi le plaisir de lire le compte-rendu de Knud Sunier

Dans quelques jours, nous nous retrouverons à Zurich pour admirer l'exposition « *Faszination Jakobsweg* » à l'église St-Jacques, mise sur pied par le pasteur Bächtold et son équipe. Je me réjouis de vous retrouver nombreux.

J'ai un gros souci que j'aimerais partager avec vous. Il s'agit de la relève des membres du comité. En effet, les membres s'engagent dans le comité pendant quelques années et j'ai toujours de la peine à trouver d'autres personnes qui prennent le relais. Au niveau du comité, nous sommes en train de réfléchir à ce problème. Si vous avez du temps et l'envie de partager notre tâche, prenez contact avec un des membres du comité, précisez vos disponibilités, vos possibilités et vos envies, ceci simplifierait le problème. Notre comité est composé de bénévoles qui donnent du temps et offrent leurs compétences à l'association. Elle compte bientôt mille membres. Au moment de votre inscription, vous répondez presque toujours que vous acceptez de rendre un service à l'association si on vous le demandait. Sylvie Wicki, notre secrétaire romande, a prévu de nous quitter à l'assemblée générale prochaine, au mois de mars 2000. A ce jour, je n'ai pas encore trouvé un ou une remplaçante. Un couple pourrait très bien se partager ce travail. L'un des deux se chargeant du travail à l'ordinateur et l'autre des contacts avec les membres ou futurs membres. Toutes les formules peuvent être envisagées. Pensez-y !

Le guide du Chemin de St-Jacques à travers la Suisse a été traduit en français, il est à votre disposition. Contactez nos libraires pour l'obtenir à un meilleur prix que dans le commerce. C'est un livre utile, que chaque membre devrait posséder. Il donne des indications sur le cheminement et surtout donne des renseignements historiques et culturels sur les endroits traversés par le Chemin. Les autres renseignements pratiques (hébergement, ravitaillement, etc..) sont fournis, sur demande par Ramon Cuellar, notre responsable.

En mars prochain, les 25 et 26, nous nous retrouverons à Genève pour notre assemblée générale et journées jacquaires de l'an 2000. L'été prochain, nous marcherons sur le Chemin suisse de **Fribourg à Genève**. L'automne prochain, j'espère qu'un groupe pourra continuer sa marche en Provence.

Comme vous le constatez, notre association est vivante, elle offre de plus en plus d'occasions de rencontres, tout ceci est réjouissant. Le balisage à travers la suisse est pratiquement terminé, Les villes de Fribourg, Romont et Genève sont balisées avec les coquilles jaunes sur fond bleu, selon le voeu de l'Europe. Le balisage de la ville de Lausanne est en cours. L'association va devoir travailler sur l'accueil des pèlerins sur le Chemin suisse. D'autres groupements comme Caritas sont déjà à pied d'œuvre. Il va falloir trouver des gens sur place qui pourront renseigner les pèlerins, les guider et les reconforter. Vaste programme !

Cet été, à la fête de saint Jacques, à Fribourg, Monsieur le curé m'a rappelé que tout pèlerin peut s'adresser au prêtre de sa paroisse et lui demander d'organiser son « *départ de pèlerinage* ». Cette cérémonie, disait-il, ne doit pas se faire « en cachette », le matin de bonne heure, mais plutôt lors d'une messe communautaire, ceci concerne en effet tous les membres de la paroisse. Notre comité tient à votre disposition toute une série de prières adaptées à cette circonstance, n'hésitez pas à nous contacter.

L'année sainte va bientôt se terminer, la porte dorée va se refermer pour quelques années et Rome va attirer beaucoup de pèlerins à l'occasion de l'an 2000. Notre association va devoir participer à ce grand élan.

Pour terminer, je voudrais, au nom du comité, vous souhaiter une très belle fin d'année sainte et vous présenter tous mes meilleurs voeux pour l'an 2000.

Adrien Grand

## A VOS AGENDAS

**Assemblée générale et week-end jacquaire  
à Genève  
les 25 et 26 mars 2000**

**De Fribourg à Genève, sur le Chemin de St-Jacques  
juillet 2000**



Faszination  
**Jakobsweg**

Unterwegs nach  
Santiago de Compostela **29** • Oktober 1999  
bis  
**19** • November 1999

Eine Ausstellung  
in der Kirche St. Jakob am Stauffacher  
mit Fotos von Hans-Günther Kaufmann  
und Stücken aus privaten Sammlungen

### COURRIER DES JACQUETS

Pour son futur pèlerinage à Santiago, femme de 48 ans cherche personne pour marcher ensemble.

Départ prévu de Saint-Jean-Pied-de-Port à la mi-avril 2000 (4 semaines) à mi-mai. S'adresser à Rosemarie Bassin, 2536 Plagne, tél. 032 358 14 03

**RAPPEL :**

Lors de notre dernière assemblée générale, le 20 mars 1999, à Einsiedeln, l'article 13 des statuts de notre association a été modifié par l'assemblée générale. Cet article devient :

**composition****Article 13**

a) le comité se compose au minimum de :

- 1 président(e)
- 1 vice-président(e)
- 1 trésorier(ère)
- 2 secrétaires
- 1 membre chargé(e) de la recherche compostellane
- 1 membre responsable des renseignements pratiques du Chemin de St-Jacques
- 1 documentaliste
- 1 membre responsable de la Confrérie
- 2 membres adjoints

b) Le comité peut s'adjoindre, à titre d'expert toute personne utile à son activité

Les membres qui désirent recevoir les statuts complets de l'association peuvent s'adresser à nos deux secrétaires.

**Aenderung der Statuten**

Artikel 13 wird wie folgt modifiziert :

Zusammensetzung      Artikel 13

a) Der Vorstand setzt sich im Minimum zusammen aus :

- 1 Präsident(in)
- 1 Vizepräsident(in)
- 1 Kassier(in)
- 2 Sekretärin(nen)
- 1 Verantwortliche/r für die Compostela-Forschung
- 1 Verantwortliche/r für praktische Ratschläge zum St. Jakobsweg
- 1 Dokumentalist(in)
- 1 Verantwortliche/r für die Bruderschaft
- 2 zusätzlich Mitglieder

b) Der Vorstand kann gegebenenfalls jegliche Person als Expert(in) beziehen, welche für seine Tätigkeit nützlich erscheint.

Dieser Anpassung wurde anlässlich der Generalversammlung in Einsiedeln am 20. März 1999 zugestimmt.

## COMMUNIQUES

## AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.

A caractère oecuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

## AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° les feuilles « renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la lettre de recommandation, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination.

## REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES  
En Norvège, une nouvelle association s'est créée :

« **PILEGRIMSFELLESSKAPET St. JAKOB, NORGE**  
Kirkegt 34 A 0153 Oslo

L'association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques vient d'éditer le guide « **Cluny - Le Puy-en-Velay** ». Outre le départ directement de Cluny, il facilite le départ de Vézelay vers Le Puy, en empruntant les G.R. 13 et 131 pour Autun et le Creusot, puis le G.R. 76 jusqu'à Cluny. De là, le guide conduit au Puy où on peut rejoindre le G.R. 65. Ce guide complète celui de Genève au Puy-en-Velay. A disposition auprès de Ramon ou les libraires.

« **LES JACQUAIRES du PUY en VELAY** », tel est le nom de la nouvelle association au Puy-en-Velay, fondée le 16 avril 1999, son siège est : « au Relais Notre-Dame », 29 Rue du Cardinal de Polignac 43000 LE PUY-en-VELAY

Une permanence est assurée tous les jours du début avril à fin septembre pour les pèlerins de passage. Le pot de l'amitié leur est offert et ils peuvent y trouver toutes informations sur l'hébergement au PUY et dans la région, les étapes du Chemin de St-Jacques en Haute-Loire, l'accueil spirituel, etc...

Une nouvelle association française sur la Via Lemovicensis :

« **LES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE EN BERRY** »  
Siège social : Librairie - Place Cujas BP 115 - 18003 BOURGES

La Société Landaise des Amis de Saint Jacques de Compostelle propose un guide du Chemin de Saint Jacques, dans les Landes, de la voie de Vézelay

Nouvelles du « **CHEMIN DU NORD** »

Dans la région des Asturies, en Espagne, en 1995, il n'y avait que 4 gîtes, depuis, 21 autres ont été ouverts, ces auberges de pèlerins se situent :

Sur le Chemin de la côte : à Llanes, Ribadesella, Colunga, Villaviciosa, Aviles, Cudillero, Valdes, Navia, El Franco, Tapia de Casariego, Castropol.

Sur la variante vers Lugo : Oviedo, Grado, La Ragueras, Salas, Tineo, Pola di Allande, Grandas de Salime.

Variante vers León : à partir d'Oviedo : Mieres, Pola de Lena. La région fait actuellement beaucoup d'efforts pour satisfaire les pèlerins ayant choisi cet itinéraire.

**Le Président de l'Association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Belgique (Wallonie) nous communique :**

**Dans le dernier Ulteřa du mois de mai (n° 23), vous avez mentionné, à la page 26, dans le compte rendu du livre de N.L. Frey :**

**« Il y a deux associations en Belgique une wallone et l'autre flamande... », mais contrairement à ce qui est écrit, ces deux associations s'entendent tout à fait normalement, il n'y a aucune tension entre les différents membres.**

**Le 25 juillet, Evelyn Schaad, notre ancienne trésorière a représenté notre association à l'inauguration du parcours du pèlerin en ville de Périgueux, signalé par des coquilles en bronze et à la bénédiction de la nouvelle chapelle Saint-Jacques, dans la cathédrale de Périgueux.**

**Cursillo - Haus St. Jakobus à Oberdischingen en Allemagne aimerait connaître les noms des deux pèlerins français photographiés au dos du guide « Der Jakobsweg nach Santiago de Compostela » édité par Manfred Zentgraf. (voir photo ci-jointe)**

**« Toulouse sur les Chemins de Saint-Jacques » Une importante exposition !  
De saint Saturnin au « Tour des Corps-Saints » (Ve siècle - XVIIIe siècle)  
Ensemble Conventuel des Jacobins du 8 novembre au 24 janvier 2000**

**L'ensemble conventuel des Jacobins de Toulouse crée une grande exposition qui retrace, sur plusieurs siècles, l'histoire du pèlerinage et y restitue la place prépondérante de Toulouse. La richesse de la collection toulousaine ainsi que celle des sites alentours en apporte un magnifique témoignage avec plus de deux cents pièces exceptionnelles réunies pour la première fois. L'exposition qui s'attache à faire vivre le quotidien des pèlerins, consacre une section à la médecine et aux seuls remèdes de l'époque : les plantes médicinales. Une autre section évoque tout l'aspect de l'organisation du culte pour des confréries qui, jusqu'au XVIIIe siècle, ont la charge des offices, des processions, de l'entretien des édifices et surtout des célèbres reliques. Illustrée de manuscrits, d'archives, de sculptures, de peintures, de précieuses pièces d'orfèvrerie et de trouvailles archéologiques rares, le visiteur est invité à une véritable pérégrination à travers des siècles. Faisant écho au classement des chemins de St-Jacques au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO, cette exposition marque de façon éclatante la dernière année jacquaire du XXe siècle.**

**Renseignements : Ensemble Conventuel des Jacobins, 69 rue Pargaminières 3100 Toulouse Tél. 05 61 22 23 82 Fax 05 61 22 22 09**

## **NOUVELLES DE LA CONFRERIE**

**L'Archiconfrérie de Compostelle a enfin accepté de reconnaître officiellement notre Confrérie Saint Jacques. Nous publions la lettre avec les statuts de l'Archiconfrérie et le texte de l'agrégation officielle.**

### **Neuigkeiten der Bruderschaft**

**Die Erzbruderschaft in Compostela hat endlich offiziell zugestimmt unsere Jakobsbruderschaft anzuerkennen. Wie veröffentlichen den Brief mit den Statuten der Erzbruderschaft und den Wortlaut des offiziellen Aggregates.**





ARCHICOFRADIA UNIVERSAL  
DEL APOSTOL SANTIAGO

Plaza de la Quintana, s/n.  
Telf. (981) 57 76 86  
Fax. (981) 56 60 30  
E15704 Santiago de Compostela



Santiago de Compostela, a 17 de junio de 1999.

CONFRÉRIE SAINT-JACQUES  
Route de la Croix, 141  
CH - 1095 LUTRY (Suiza)

Estimados amigos:

Recibida la solicitud de agregación a la Archicofradía Universal del Apóstol Santiago, de fecha 30 de enero de 1999, por parte de la

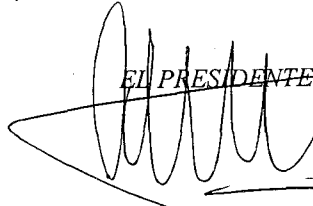
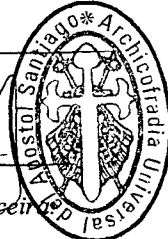
**CONFRÉRIE SAINT-JACQUES EN LUTRY**

acompañada de sus Estatutos y de la certificación del acta en que se acordó la petición, les comunicamos lo siguiente:

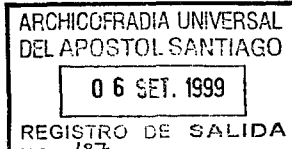
Reunida la Junta Directiva Central de la Archicofradía Universal del Apóstol Santiago, el 3 de mayo de 1999, analizada la documentación adjuntada por esa Cofradía, se ha estimado que procede la **agregación**, por reunir las condiciones requeridas de *igual título y con la misma finalidad*, recogidas en el artículo 3 de los Estatutos de la Archicofradía, conforme al Breve Pontificio de Su Santidad Pío XII, de fecha 16 de abril de 1942.

Fraternalmente,

EL PRESIDENTE,

Fdo.: Agustín Dosil Macerón



ARCHICOFRADIA UNIVERSAL  
DEL APOSTOL SANTIAGO

Plaza de la Quintana, s/n.  
Telf. (981) 57 76 86  
Fax. (981) 56 60 30  
E15704 Santiago de Compostela



Santiago a 31 de agosto de 1999.

A todas las Cofradías del Apóstol Santiago:

Desde la Archicofradía Universal del Apóstol Santiago nos dirigimos a todas las Cofradías del Apóstol Santiago, tanto las que actualmente tienen marcada vitalidad como a aquellas otras que heredan este nombre, o también a las que estén en proyecto de constitución.

El objetivo de nuestra llamada es:

Primero, invitaros a ganar todos juntos el Santo Jubileo en este Año de Gracia 1999, con el que termina el milenio.

Segundo, encontramos para hacer una reflexión conjunta sobre la finalidad que compete a las Cofradías de Santiago de cara al tercer milenio, porque el auge sensible que adquiere actualmente la peregrinación reclama de nosotros ser fermento en su orientación, apóstoles en su testimonio posterior.

Tercero, tomar conciencia con dimensión universal, sobre nuestra aportación para fomentar el culto al Apóstol Santiago. Todo esto adquiere un relieve singular en la conmemoración en este año del 500 aniversario de la institución inicial de la Archicofradía del Apóstol Santiago.

Es deseo de la Junta Central de la Archicofradía invitar a este Encuentro a aquellas asociaciones que están vinculadas al fenómeno jacobeo, que tienen una actitud próxima a la finalidad de las cofradías de Santiago y que vienen prestando su contribución a la peregrinación. Varias de ellas nos han manifestado su deseo de trabajar más estrechamente, y con sentido de Iglesia, teniendo una mayor vinculación con la Archicofradía Universal de Santiago.

La finalidad de esta carta es, pues, la de ser un recordatorio para que tengáis presentes las fechas en que pretendemos celebrar este Segundo Encuentro Mundial de Cofradías. Este Encuentro será D.m. en el mes de noviembre, desde la tarde del viernes 19 al domingo 21. Estamos elaborando el programa que pretendemos haceros llegar en este mes de septiembre. En principio, intentamos enviaros, junto con el programa, un documento base en el que, con vuestras aportaciones, se planteen las cuestiones fundamentales que competen actualmente a la tarea de las cofradías de Santiago que, según pensamos, deberían desarrollar un importante y peculiar papel en la evangelización del próximo milenio.

Por nuestra parte os invitamos a que hagáis un esfuerzo por asistir a este segundo encuentro de cofradías. Teniendo en cuenta las dificultades de alojamiento, etc. en Santiago, estamos haciendo gestiones de reserva de hoteles a precios asequibles. Y, cuanto antes, necesitaríamos conocer el número de asistentes.

A la espera del anunciado documento y programa que pretendemos enviaros en el mes de septiembre, os saludamos cordialmente por la Junta Directiva Central de la Archicofradía:

EL PRESIDENTE,




Fdo.: Agustín Dosil Macerón  
Presidente

Fdo.: Jaime García  
Consiliario

**REFUGE DE PELERINS A BELORADO** (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

**Belorado**

L'année sainte de 1999 a amené à l'auberge pour pèlerins de Belorado l'afflux escompté. En avril déjà, 523 pèlerins frappèrent à la porte du refuge, puis le nombre n'a cessé d'augmenter de mois en mois, jusqu'à atteindre un point culminant en août, avec 1720 nuitées. En septembre, ça s'est calmé un peu (1280 pèlerins) et en octobre, 618 pèlerins ont encore dormi au refuge. La paroisse nous a informé qu'en novembre, il y avait encore en moyenne 10 pèlerins par jour.

« Ce n'est que grâce à l'aide de vingt volontaires de chez nous et l'appui de l'Association jacquaire espagnole que nous avons pu faire face à cet afflux exceptionnel. Comme l'auberge ne dispose que de 25 lits, la municipalité de Belorado a mis à disposition des locaux supplémentaires dans une école.

A la suite de la rénovation de l'auberge faite en 1997 et 1998, nouvelle cuisine, quatre douches, rampes du podium, de l'escalier et de la réparation du toit, mais surtout grâce au dévouement des volontaires, cette année exceptionnelle s'est terminée sans incident.

Nous tenons à remercier les bénévoles pour leur engagement sans faille ; ils ont accueilli plus de 7500 pèlerins, entre le 15 avril et le 31 octobre. Ils méritent d'être nommés dans ces lignes, par ordre de leur arrivée à Belorado :

Evelyn Schaad, Anne Muhlberger, Denis Briggs, Marco et Lorena Quadri, Nadine Gros et Danièle Bagnoud, Annelotte Pusback et Jürgen Stramke, Ursula Siegenthaler et Adrien Grand, Juan Angel et Dominique Llor, Willi Charen, Ilse Pfau et Fred Charten, Otto Müller et Rosemarie Bellmann, Ruedi et Janine Schnegg.

Pendant les mois d'hiver, c'est la paroisse qui s'occupe du refuge. La prochaine saison, pour nos volontaires, débutera le 1er juin et se terminera le 30 septembre 2000. »

Rosemarie Bellmann, responsable

**Belorado**

Das heilige Jakobsjahr 1999 brachte erwartungsgemäss dem Refugio von Belorado einen gewaltigen Ansturm von Pilgern. Schon im April waren es 523 die in unserer Herberge anklopfen, dann stieg die Zahl der Unterkunftsuchenden von Monat zu Monat rasch an, bis im August der Höhepunkt des Pilgerstroms mit 1720 Uebernachtungen erreicht war. Im September wurde es ein wenig ruhiger (1280 Personen) und im Oktober kamen noch 618 Pilger ins Refugio. Die Pfarrei meldete, dass auch im November noch täglich bis 10 Pilger in der Herberge übernachten.

Diesen aussergewöhnlichen Pilgerstrom konnten wir dank der Hilfe von 20 Freiwilligen aus unserem Kreis, und mit der Unterstützung der spanischen Jakobsgesellschaft bewältigen. Da die Herberge nur über 25 Schlafplätze verfügt, stellte die Stadtverwaltung von Belorado weitere Räumlichkeiten in einer Schule zur Verfügung.

Dank der in den Jahren 1997 und 1998 erfolgten Renovation und Reparatur des Daches, und vor allem dank der enormen Arbeitsleistung der Hospitaleros verlief dieses aussergewöhnliche Jahr ohne Zwischenfälle.

Den freiwilligen Helfern danken wir für ihren Einsatz, sie haben vom 15. April bis zum 31. Oktober mehr als 7500 Pilger betreut ! Sie verdienen es an dieser Stelle besonders erwähnt zu werden. In der Reihenfolge ihres Arbeitseinsatzes sind das :

Evelyn Schaad, Anne Mulberger, Denis Briggs, Marco und Lorena Quadri, Nadine Gros, Danielle Bagnoud, Annelotte Pusback, Jürgen Stramke, Ursula Siegenthaler, Adrien Grand, Juan Angel und Dominique Llor, Willi Charen, Ilse Pfau, Fred Charen, Otto Müller, Rosemarie Bellmann, Ruedi und Janine Schnegg.

In den Wintermonaten wird nun die Herberge von der Pfarrei betreut, die neue « Saison » für unsere Hospitaleros wird mit dem 1. Juni 2000 beginnen und bis zum 30. September dauern.

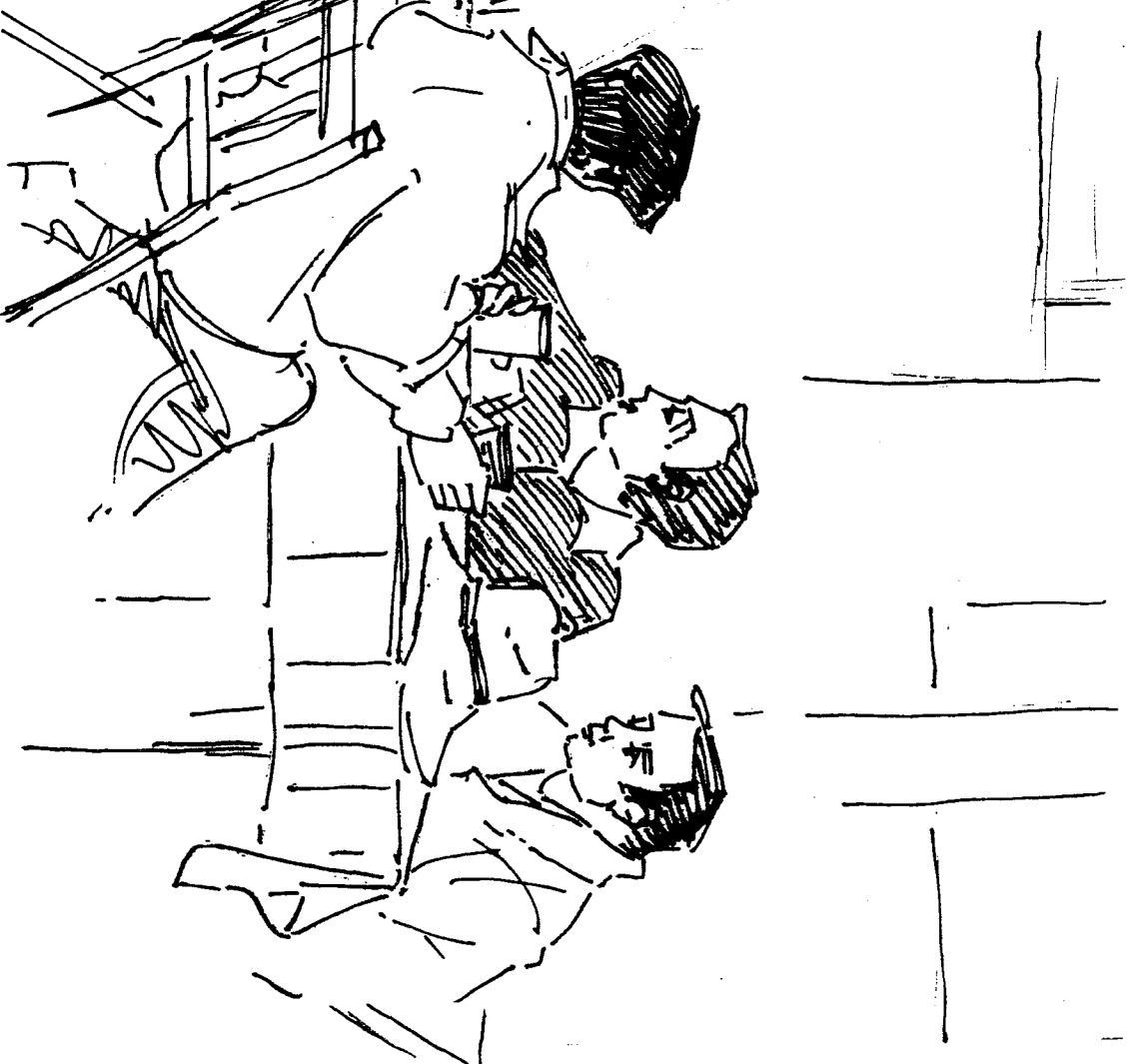
Rosemarie Bellmann

# BE LORADO

18



19

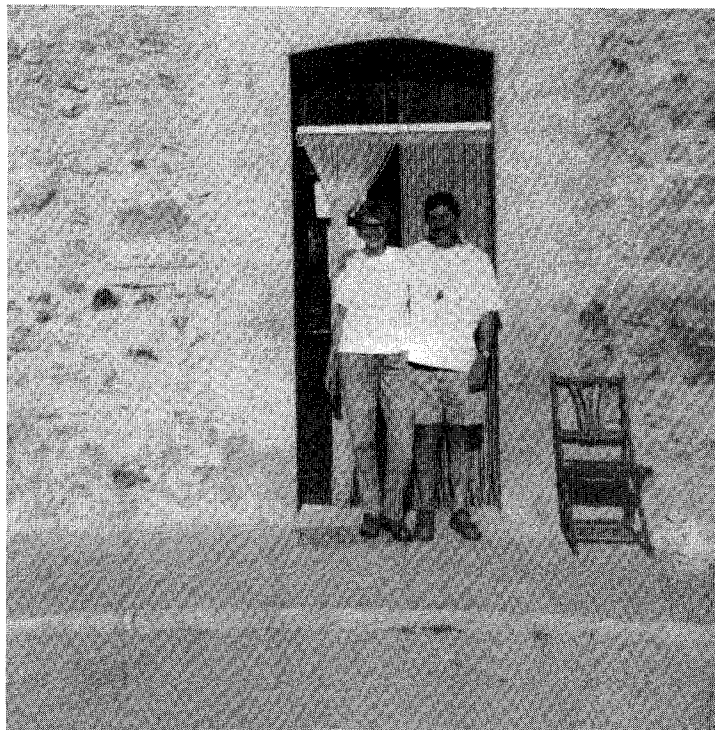


## Mon travail comme « Hospitaleiro » à Belorado (Año Santo)

Ursula Siegenthaler décrit avec beaucoup de fraîcheur son séjour au « Refugio » de Belorado. Le couple qui la précède l'initie à son travail. Adrien Grand arrive le lendemain et Don Ignazio nous trouve une aide précieuse – Maria-Louisa – une Madrilène. Leur travail de nettoyage comprend également le Collegio, ouvert spécialement pour le « surplus » durant l'Année sainte.

Aux jours de pointe, il faut trouver des places pour 105 – 116 personnes.

Ursula termine son récit en remerciant les quatre prêtres : Don Angel, Don Ezequiel, Don Enrique et Don Mariano, qui les ont énormément soutenus dans leurs efforts.



Kurzbericht über die Arbeit als Hospitaleiro im Año Santo am Pilgerweg in Belorado

Am Freitagabend, nach einer ermüdenden Fahrt mit der Eisenbahn nach Burgos und anschließender Busfahrt nach Belorado komme ich in unserem Refugio an. Ich werde von Anne Lotte und Jürgen, meinen Vorgängern herzlich begrüßt und auch sogleich zum gemeinsamen Abendessen "ein wunderschöner spanischer Salat steht auf dem Tisch" eingeladen.

Ein provisorisches Bett wird für mich bereitgemacht – ich bin ja zu früh da, meine Arbeit beginnt erst am Sonntag, 1. August. Am nächsten Morgen beginnt die Arbeit; es gibt viel zu lernen und zu merken; aber zuerst geht es ab in die Bar Kais, zu Ana und Alejandro, zu einem wunderbaren Kaffee, der die Lebensgeister weckt. Im Refugio herrscht Dunkelheit – kein Strom – nachts war ein Gewitter, so wird halt ohne Licht geputzt, eine Kerze ersetzt das elektrische Licht in den vier Duschen und WC's.

Um 11 Uhr ist alles blitzblank bereit für die nächsten Pilger, welche bereits ab 10 Uhr früh einer nach dem andern eintreffen und auf ein Nachtlager hoffen. Für 25 haben wir im Refugio Platz, die restlichen "dürfen" im Collegio übernachten, welches uns vom Ayuntamiento (Stadtverwaltung) zur Verfügung gestellt worden ist, um die vielen Pilger zu beherbergen.

Mittags um 12 Uhr steht bereits eine lange Schlange vor der Tür und wartet ungeduldig darauf, dass wir die Türe öffnen. Innerhalb einer halben Stunde sind alle Betten vergeben. Alle andern dürfen bei uns Duschen und Ausruhen, bis sie dann später ins Collegio (400m entfernt) geführt werden, um sich einzurichten.

Inzwischen ist auch Adrien, mein Partner für die nächsten 2 Wochen, eingetroffen. Gegen Abend bekommen wir noch Verstärkung, Don Ignazio, schickt uns Maria Luisa, eine Spanierin aus Madrid, was sich als sehr hilfreich herausstellt in den nächsten Tagen. Denn wir haben nicht nur das Refugio, sondern auch das Collegio zu reinigen, was viel Mehrarbeit bedeutet, uns aber auch Gelegenheit gibt, abwechslungsweise einen Nachmittag frei zu machen. Nun noch einige Zückerli aus unserer Arbeit und der verschiedenen "Kostgänger" die wir betreuen durften:

- ... Da war einmal der Uwe, der mit seinem Labrador unterwegs war. Der Hund war eine rechte Prüfung für den Mann. Wie man weiss, sind die Spanier nicht sehr tierfreundlich und er hatte die verschiedensten Probleme dadurch. Keine Pension, kein Hotel nahm ihn in Belorado auf, also was machen - im Collegio hatte es Platz für beide. Essen in einem Restaurant unmöglich, keine einfache Sache für ihn. Schliesslich konnten wir im Restaurant am Platz in der Bar einen Platz bekommen zum Mittagessen. Wie weiter, wie zurück nach Hause, der Hund hatte bereits Probleme mit dem Gehen. Im Zug sind keine Hunde erlaubt, im Bus auch nicht. So geht es, wenn man sich nicht vorher informiert.
- Einmal am Abend, in der Küche, Jesus war an der Reihe für eine Gruppe zu kochen. 1 Paket Makkaroni in einem Liter Wasser, Jesus hat keine Ahnung vom Kochen. Also schnell ein wenig Kochunterricht. Die Tomatensauce mit Knoblauch und Oel anmachen und dann das Ganze gemischt in ein grossen Pfanne. Sein grosser Stolz, Makkaroni -Tipe Belorado. Uebrigens gab es noch welche zum Frühstück.
- ... Dann die "Pilger" mit Auto. Dank Maria Luisa konnte auch hier eine Lösung gefunden werden, wenn auch nicht gerade auf die schöne Art. 4 gehen, der fünfte fährt das Auto, Vor 12 Uhr Mittags das Begehren auf fünf Plätze im Refugio; das geht doch ein bisschen zu weit; also ins Collegio mit diesen Leuten, was nach langen spanischen Disputen akzeptiert wird mit Widerwillen.
- ... An einem andern Tag wird uns von Pilgern avisiert, dass noch einer kommen wird, der kaum mehr laufen kann. Als er dann endlich ankommt; ein Norweger dünn und zart, mit einem Rucksack der gut und gerne 15 Kg wiegt, total fertig und müde - er bekommt von uns eine Reservematratze im Aufenthaltsraum ein wirklich bedauernswerter Anblick; Aber er lässt sich auch von zwei Landsmänninnen nicht raten sein Gepäck zu verpacken. Am nächsten Morgen um zehn Uhr haben wir ihn dann endlich draussen. Wie weit wird er wohl kommen ?

So vergehen die zwei Wochen viel zu schnell. An einigen Tagen hatten wir die Rekordzahl von 105 und 116 Pilgern unterzubringen. Das war ein richtiges Tohuwahobu, bis alle geduscht waren in den vier zur Verfügung stehenden Duschen.

Alles in allem eine anstrengende, aber auch sehr schöne Zeit in Belorado. Die vier "Sacerdotes" Don Angel, Don Ezequiel, Don Enrique und Don Mariano von Belorado waren eine grosse Hilfe und wir hatten eine schöne Zeit mit Ihnen. Sie haben uns auch zu einem grosszügigen Essen in einem nahegelegenen Restaurant eingeladen. Danke.

Ursula Siegenthaler, Hospitaleira vom 1. - 15. August 1999.



Die einzigen Schweizer (1.-15.8.)

**REMERCIEMENTS**

A tous les membres du comité qui tout au long de l'année m'aident et m'encouragent dans le pilotage de l'association.

A tous les autres membres qui ponctuellement travaillent pour l'association.

Un grand merci aussi aux membres qui, à leur retour de pèlerinage, prennent contact avec **Ramon Cuellar** et lui fournissent des informations précieuses. Aux membres qui envoient régulièrement des informations ou des documents à **Irène Strelbel**, responsable de la recherche compostellane en Suisse. Je n'oublie pas les membres qui m'adressent des articles ou des coupures de presse concernant le pèlerinage.

A **Evelyn Schaad**, notre ancienne trésorière, **Sylvie Wicki**, notre secrétaire et **Françoise Dufour**, membre, qui ont conduit un groupe de pèlerins sur le « **camin roumieu** » des Provençaux, en octobre dernier.

A **Jean-François Kister**, notre guide, qui nous a fait découvrir, cet été, une variante du Chemin de St-Jacques dans le département de l'Hérault.

Au **Pasteur Bärchtold** et à **Ursula Fischer**, notre secrétaire qui nous ont accueillis à Zurich, le **samedi 13 novembre** pour une journée jacquaire, dans le cadre de l'exposition « Sur les chemins de St-Jacques », à l'église Saint Jacques.

A tous les membres qui ont accueilli les pèlerins, comme moi, à Belorado ou ailleurs, depuis le printemps jusque tard dans la saison. Grâce à eux, nous avons pu assurer une permanence et une présence sur le camino.

A **Edouard Egloff et sa famille** qui nous ont permis de fêter notre patron, saint Jacques, à Fribourg, le dimanche 25 juillet

**BIBLIOGRAPHIE**

Voici quelques articles publiés dans la presse, concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association :

**Zu Fuss unterwegs auf dem Jakobsweg** (Coop Zeitung 12.5.1999)

Bei jedem Wetter Unterwegs zu Jakob

Seit Jahrhunderten pilgern Gläubige durch ganz Europa zum Jakobsgrab in Nordspanien. Auch in der Schweiz wird Pilgern auf dem Jakobsweg wieder populär.

**Jakobsweg : Noch 1950 km bis Santiago de Compostela** (BZ 22.5.1999)

Alle Wege führen nach Santiago. So war es im Mittelalter, als Tausende von Pilgern aus ganz Europa dem Ende der Welt (Finisterra) und dem Grab des heiligen Jakobus in Nordspanien zuströmten. Heute erwacht der Jakobsweg zu neuer Blüte. Besonders in diesem heiligen Pilgerjahr, wenn der Jakobstag am 25. Juli auf einen Sonntag fällt.

**Archéologie routière, portrait d'un fouineur passionné** (24 H. 17-18 7 1999)

Sous la haie, le chemin creux ou la borne, l'histoire affleure.

L'interprétation combinée du paysage, d'anciens cadastres et des noms des lieux fait revivre des voies médiévales disparues.

**Die religiösen Gedanken kommen beim Pilgern von selber** (BZ 22.7.1999)

Pilgern liegt wieder im Trend. Zum diesjährigen Jakobsjahr am kommenden Sonntag wurden Schweizer Abschnitte des Pilgerwegs zum Gram des Heiligen in Santiago de Compostela in Stand gestellt. Damit wird dem Aufschwung Rechnung getragen, den das Wallfahren zurzeit erlebt.

**Ein gutes Stück Weg durchs Hinterland** (Willisauer Bote 24.7.1999)

Am Mittwoch und Donnerstag wurde der alte Jakobsweg durch das Hinterland offiziell eröffnet.

**Keine Muscheln am Wegrund** (N.Z.Z. 6. 8. 1999)

Auf den Spuren des Jakobswegs durch das Tösstal bis Rapperswil

**Le tourisme religieux conserve toute sa ferveur** (Trib. de Genève 4-5 9 1999)

Voyage organisé : Nouvelles frontières se lance dans le pèlerinage

**Un chemin de pèlerinage passe ... au Bourg-de-Four** (T. G. 7 9 1999)

Le guide du pèlerinage de Saint-Jacques jusqu'en Suisse vient de paraître.

### Acquisitions 1999 à notre bibliothèque

- LFSH4-Saint-Pierre. Cathédrale de Genève. Les vitraux**  
 Claude Lapaire - Fondation des Clefs de Saint-Pierre - 1989 - Genève - 40 p.
- LFs19-Carnet de pèlerinage**  
 Swami Ramdas - Ed. Albin Michel - 1953 - Paris - 524 p.  
 Série Hindouisme.
- LFs20-Le chemin aux étoiles. Des mystères anciens aux mystères nouveaux**  
 Manfred Schmidt Brabant - Ed. DGP - 1999 - Montréal - 89 p.
- LFs21-Sur le chemin de Compostelle. Quid Sit Tempus**  
 René Oosterlinck - Ed. Meusy - 1998 - Paris - 169 p.
- GDE1-Der spanische Jakobsweg**  
 Ulrich Wegner - DuMont Buchverlag - Köln - 1995 - 275 S.
- GDE2-Espagne: Jakobsweg**  
 Michael Kasper - Conrad Stein Verlag - Kronshagen (D) - 1998 - 153 S.
- GDE3-Espagne: Jakobsweg. Nebenrouten in Nordspanien**  
 Michael Kasper - Conrad Stein Verlag - Kronshagen (D) - 1998 - 153 S.
- GDE4-Wandern auf dem spanischen Jakobsweg**  
 Ulrich Wegner - DuMont Buchverlag - Köln - 1999 - 168 S.
- Lih5-Le vie del cielo: itinerari di pellegrini attraverso la Lombardia**  
 Atti del Convegno Internazionale di Milano - Novembre 1996.  
 Associazione Lombarda di Studi Jacopei - 1998 - Milano - 195 p.
- LEh35-El Camino de Santiago. Arte y Misterio**  
 Maria Emilia Gonzalez Sevilla - Ed. del Serbal - 1998 - Barcelona - 176 p.
- LEh36-Catedrales y sus paradores**  
 Secretaria de Estado de Comercio - Ed. del Serbal - 1999 - Madrid - 237 p.
- LEh37-El Camino de Santiago**  
 Isidro G. Bango Torviso - Ed. Espasa Calpe - 1998 - Madrid - 303 p.
- LEs2-"Peregrinar en espíritu y en verdad"**  
 Carta Pastoral del Arzobispo de Santiago - 1999 - Santiago - 64p.
- LEs3-En el Camino**  
 Asociación de Amigos de los Caminos de Santiago de Guipuzcoa - 1998 - 24 p.
- GFEU11-Guide pratique du pèlerin - Le Chemin de Saint-Jacques.**  
 Millan Bravo Lozano - Ed. Everest - 1999 - Madrid - 276 p.
- GEE6-El Camino de Santiago. Via de la Plata**  
 Amigos del Camino de Santiago -Via de la Plata-Sevilla- 1994 - 50 p.
- GEE7-El Camino de Santiago a pie**  
 Ed. El Pais. Aguilar - Madrid - 1999 - 213 p.

- LDSH7-Die Waldstatt Einsiedeln**  
 Druckerei Franz Kälin AG - 1993- Einsiedeln (CH) - 77 S.
- LNh3-Overnattingsguiden**  
 Knud Helge Robberstad - 1998 - Norge - 58 p.
- CVF18-Compostelle, à chacun son chemin. Rocamadour**  
 Emission: "Des racines et des ailes" - FR3 - 1999  
 VHS - PAL 30'
- CVF19-Le pèlerinage de Compostelle, 1999**  
 Emission: "Zig zag café" - TSR 1  
 VHS - PAL 140'
- CVF20-Le pèlerinage de Compostelle, 1999**  
 Emission: "Zig zag café" - TSR 1  
 VHS - PAL 100'
- CD-ROM2- Le Trésor des cathédrales**  
 Marie Jeanne Coloni.  
 Victory Interactive Media SA - 1996
- CD8-Saint-Jacques-de-Compostelle**  
 Aurore - 1999 - Saillon(CH)
- PF17-Vers l'étoile de Compostelle**  
 Les quatre chemins de Saint-Jacques en France.  
 Rev. "Pèlerin Magazine", hors série - 1999 - 67 p.

## Les nouveautés :

- J.C. Bourlès Passants de Compostelle.  
Récits recueillis au bord du chemin. Une belle plume sensible. Peut-être l'un ou l'autre se reconnaitra dans les nombreux pèlerins interrogés.
- R. Oosterlinck Sur le chemin de Compostelle - Quid sit Tempus ?  
Réflexions philosophiques inspirées de la solitude sur le Camino.
- M. Schmidt-Brabant Le chemin aux étoiles - Mystères anciens et nouveaux.  
Le secret du Camino pour Saint-Jacques de Compostelle  
Par un adepte de la philosophie de Rudolf Steiner.
- Rando Editions Excellente réédition du Chemin d'Arles.  
Plus léger dans le sac, bons documents photographiques.  
  
Idem pour le Camino Francès qui a été rajeuni avec réussite.
- Guides Gallimard Europe - Chemin de Saint-Jacques.  
Un guide de référence pour la préparation de votre chemin,  
superbes photos.
- Ass.Rhône-Alpes Guide Chuny - Le Puy-en-Velay.  
facilitant aussi le départ de Vézelay au Puy.
- IVS Les chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse.  
La traduction de notre beau guide suisse est enfin arrivée !  
  
*Mes coups de coeur*
- Association Aurore Chants « Compostelle 1999 » .  
L'excellent CD enregistré par Aurore mérite largement le prix que lui a décerné l'Evêché de Santiago (aussi en K7).
- A. Poussin & S. Tesson La marche dans le ciel.  
5000 km à pied à travers l'Himalaya d'est en ouest.  
Pèlerinage ? Démarche initiatique ? En tout cas un exploit relaté avec modestie, humour et sensibilité.

Enfin, notre Association vous propose des T-shirts à l'emblème du Camino (sigle européen)

- blanc avec petit emblème bleu et jaune sur le devant
- bleu avec grand emblème jaune dans le dos.

Après une année d'activité, je suis surprise du grand nombre de livres vendus. J'apprécie beaucoup les contacts sympathiques avec mes « acheteurs ». Si vous avez connaissance d'un livre intéressant pour nos membres et que nous ne vendons pas encore, merci de m'informer pour je puisse continuer à remplir au mieux ma fonction de libraire.

**Herbstneuheiten in unserem „Buchladen“**

Wir freuen uns, Ihnen einige neue Bücher anbieten zu können:

**Ein gutes Stück Weg, Caritas-Verlag**

Dieses Büchlein beschreibt den Weg zwischen Einsiedeln und Rüeggisberg und bietet ergänzende Informationen und Anregungen zu den Pilgerstationen in Text und Bild.  
Format A5, 64 Seiten, Fotos schwarz- Weiss **Preis Fr. 15.--**

**Camino Mozárabe, Via de la Plata, der Jakobsweg des Südens**

Wegbeschreibung von Sevilla nach Astorga sowie Beschreibung der Galizischen Variante von Granja de Moreruela nach Santiago. Hauptsächlich auf Fusspilger ausgerichtet.  
Format A5, 115 Seiten, in deutscher Sprache **Preis Fr. 20.--**

**Immer weiter, Santiago zu – Notizen vom Jakobsweg in Nordspanien, Martin Thull**

Persönliche Pilgererfahrungen. Der Schwerpunkt liegt in den Begegnungen am Weg.  
100 Seiten **Preis Fr. 16.--**

**Unterwegs auf dem Jakobsweg**

Kunstwanderführer in Obwalden von Daniel Schneller.  
Broschüre Format A5, 84 Seiten, farbige Abbildungen **Preis Fr. 18.--**

**Bildkalender - Ulteia 2000 – Pilgerwege des Mittelalters**

mit Jerusalem, Rom, Santiago de Compostela, Vézelay, Einsiedeln u.a.  
Spiralbindung, mit Landkarten und Motiven auf dem Kartenrücken  
Format ca. 48 x 35 cm **Preis Fr. 32.--**

**T-Shirt weiss Vorderseite kleines Logo****T-Shirt blau Rückseite grosses Logo „Europamuschel“**

Wir freuen uns über jede Bestellung und Ihre Anregungen über Neuheiten auf dem Pilgerbuch-Markt sind jederzeit willkommen. Gerne geben wir Ihnen Auskunft über weitere Pilgerliteratur.

Erika Pertzel und Brigitte Hungerbühler, Haldenstrasse 11, 9327 Tübach  
e-mail: eribri@paus.ch



## LE NOUVEAU GUIDE

### Les chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse

Pour beaucoup, il n'est de Chemin que celui du Puy, de Tours, d'Arles ou de Vézelay. Combien de pèlerins ont sauté dans une automobile pour rejoindre Le Puy ou ont embarqué dans le train pour la cité d'Arles !

Si ces quatre chemins sont les fleuves nous portant à Compostelle, on a parfois, dans les décennies précédentes, un peu oublié les rivières en amont. Se rappelant que de tout temps une pérégrination partait de chez soi, les associations compostellanes mettent sous presse des guides et balisent les chemins qui étaient tombés dans l'oubli.

L'Association Rhône-Alpes a fait un remarquable travail entre Genève et Le Puy.

Parfaitement balisé depuis peu, notre Chemin traverse la Suisse de Constance à Genève, passant par Einsiedeln, la Suisse Primitive, Fribourg et Lausanne. En collaboration avec d'autres groupements culturels, notre Association vient de publier un guide « Les chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse ». Cet ouvrage offre un large descriptif historique et géographique des lieux traversés par les pèlerins. Des chapitres richement documentés traitent de sujets annexes, tels les miracles, les indulgences, les reliques, les confréries de Saint-Jacques ou les maladières... De nombreux documents iconographiques mettent en exergue telle église, un détail architectural, un paysage ou un texte ancien...

L'itinéraire actuel est décrit sobrement mais néanmoins avec précision. Certaines variantes sont aussi proposées.

Traversant les Préalpes et le Plateau suisse pour se terminer au bord des eaux du Léman, le Chemin est une belle façon de découvrir la Suisse; le guide, lui, un outil parfait pour dénicher les souvenirs cachés de ce qui fut le quotidien des pèlerins de Pologne, de Hongrie, d'Allemagne ou d'Autriche qui traversèrent notre pays.

Guide Fr. 29.- + frais de port  
disponible auprès des libraires de l'Association

en français      Madeleine DESHUSSES, Grands-Buissons 4,  
CH - 1233 SEZENOVE  
en allemand      Erika PERTZEL, Haldenstrasse 11,  
CH - 9327 TUBACH



## suchen sie noch eine geschenksidee???

**„Jakobswege durch die Schweiz“ ... das ist mehr als „nur“ ein Wanderführer ...**

**Der 1998 Ott-Spezial-Wanderführer beschreibt erstmals und umfassend die Jakobs-Pilgeretappen quer durch die schönsten Landschaften der Schweiz – beginnend am Bodensee, weiter am Zürich- und Vierwaldstättersee entlang, über Interlaken, Freiburg, Lausanne bis nach Genf. Die Autorin und Historikerin Jolanda Blum informiert ausführlich über die einzelnen Wegabschnitte, unterstützt von dem Spezialwissen der Mitherausgeber „Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz“ (IVS), „Schweizer Wandswege“ (SAW) und „Les Amis du Chemin de St-Jacques“. Der Leser kann sich mit dem handlichen Führer zudem auf die kultur-historische Spurensuche rund um den Jakobskult begeben und vieles über uralte Sagen und Legenden, die vielfältigen Traditionen der Volksfrömmigkeit und über Glauben und Leben in den Regionen erfahren. Unter dem Titel „Exkurse“ finden Sie jeweils viel Wissenswertes über verschiedene Pilger-Themen wie z.B. „Wunderglaube und Wallfahrt“, „Jakobus im Volksmund“, „Reliquien und Ablass“ oder Jakobusspitäler und Siechenhäuser“, etc.**

**Hinweise über wichtige Kontaktadressen, Sehenswürdigkeiten, Anfahrtswege und Uebernachtungsmöglichkeiten sowie Fotografien, Zeichnungen und Routenskizzen runden diesen informativen Wegbegleiter ab.**

**Unseren Mitgliedern offerieren wir diesen Führer (Format 21,5 x 12 cm, Gewicht 380 g) zum Spezialpreis von Fr. 29.00 (exkl. Porto)**

## **klein, aber fein**

Ist der Kulturwanderführer

### **„Unterwegs auf dem Jakobsweg in Obwalden“**

Von Dr. Daniel Schneller, kantonaler Denkmalpfleger Obwalden.

**Dem Pilger, der den Obwaldner Abschnitt begeht, eröffnen sich neben einer wunderbaren Landschaft, unbekannte kulturelle Sehenswürdigkeiten und weitere Wallfahrtsziele, wie das „Sarner Jesuskind“ im Frauenkloster St. Andreas in Sarnen, die Wallfahrtskirche Melchtal, die Beatuskapelle in Lungern oder das Benediktinerkloster Engelberg.**

**Der im Juni 1999 erschienene Führer ist ein praktischer Wegbegleiter für den Pilger, der hier alle notwendigen Angaben über den Wegverlauf, die Wanderzeiten und die Heiligtümer am Wegrand findet. Das Büchlein ist aber auch für den kunstinteressierten Wanderer gedacht, der nicht nach Santiago pilgern, sondern die Kunstschatze unseres Landes entdecken möchte.**

**Die allgemeine Einleitung gibt eine Einführung in das Wesen der Jakobspilgerschaft und den Jakobskult in Obwalden. Ein kunstgeschichtlicher Ueberblick skizziert kurz die Entwicklung der Sakralbaukunst in Obwalden. Die Beschreibungen der Kapellen, Klöster und Kirchen folgen anschliessend an die Wegbeschreibungen.**

**Erhältlich in unserer Buchhandlung zum Preis von Fr. 18.--**

### **Die „Sternenstrasse“ und anderer „astronomischer“ Unsinn Bemerkungen zum Buch von Rolf Legler: „Sternenstrasse und Pilgerweg, Wahrheit und Fälschung“ (1999)**

Im Zusammenhang mit dem Pilgerweg nach Santiago de Compostela benützen viele Schriftsteller den Begriff „Sternenstrasse“ oder „Sternenweg“. Sofern damit ein spiritueller Weg gemeint ist, habe ich dagegen nichts einzuwenden. Jeder „Weg“ kann in diesem Sinne zu einem „Sternenweg“ werden. Immer wieder findet man aber völligen Unsinn. Dann nämlich, wenn der Pilgerweg eine Projektion der Milchstrasse wird. Zwei Beispiele mögen das verdeutlichen:

„Die Sternenstrasse stand auch für Milchstrasse. Am europäischen Sternenhimmel erscheint sie **in südwestlicher Richtung verlaufend**, das ist die Richtung nach Galicien.“ (S.368)

Nach Legler ist „Santiago de Compostela unbestritten ein sogenannter Ort der Kraft“. „Der zweite Grund für den Erfolg des Camino liegt mit grosser Wahrscheinlichkeit in der beim Volk nie verloschenen Erinnerung an eine Sternenstrasse, die ans westliche Ende der Welt führte, noch immer vorzeigbar **geleitet von der Milchstrasse und dem Grossen Hundstern**.“ (S.396)

Leglers Literaturlauswahl ist imponierend. Einmal mehr wird ein bekanntes „Strickmuster“ angewendet: Man nehme 378 Bücher, lese sie quer und übernehme deren Gedankengut zum grössten Teil unbesehen. Hätte Legler während seiner Niederschrift ein einziges Buch weniger konsultiert, so hätte er Zeit gehabt, wenigstens zweimal selber an den Himmel zu gucken. Dann hätte er konstatieren müssen, dass **die Milchstrasse während eines Jahres ihre Richtung stetig ändert** und dass auch der Hundstern seine Richtung *nicht* beibehält! Man merkt, dass der Autor zur Sternenwelt keinen Bezug hat.

„Astronomischer“ Unsinn findet sich in Leglers Buch auch an anderen Stellen: Die grosse Jakobus-Figur auf dem Hochaltar in der Kathedrale von Santiago de Compostela soll „auf Schulterhöhe ... eine Strahlenemission von sensationeller Grössenordnung“ haben (S.380) und das geheimnisvolle Leuchten, welches angeblich zur Auffindung des Grabes des Jakobus geführt hat, wird mit einer „*blind spring*“ erklärt, über der sich „eine ganz enorme Spannung aufbaut. Unter bestimmten atmosphärischen Bedingungen können sich solche Spannungen entladen, sprich geheimnisvolle Lichter erzeugen“ (S.384). Ganz zu schweigen von dem, was er über Kühe weiss: „Wo sich eine Kuh zur Ruhe niederlässt, ist ‚guter‘ Boden, auch für Heilige bzw. deren Leichnam“ (S.384). Man schaue sich im Hinblick darauf eine Kuhweide einmal genau an, wenn möglich an verschiedenen Tagen!

Werner Müller

### Sur le chemin de St-Jacques (Paolo Coelho)

On croise souvent des pèlerins sur le chemin, quelque peu troublés, le livre de Coelho à la main, et cherchant désespérément leur gourou. Mme Debril – à St-Jean-Pied-de-Port, est en possession d'un document de Coelho, par lequel ce dernier déclare que son livre est une pure fiction. Et il souligne, ne jamais avoir été introduit dans un culte secret ni par Mme Debril, ni par Javier Navarro. Coelho est un phénomène. Quoi qu'il écrive, il finit toujours sur la liste des bestsellers. Les idées fondamentales de ses livres ne sont même pas très originales car – en pensant à son « Alchimiste » - ce sont pratiquement les mêmes dans beaucoup de légendes populaires.

Werner Osterwalder

### A u f   d e m   J a k o b s w e g

Tagebuch einer Pilgerreise nach Santiago de Compostela  
von Paulo Coelho.

Nachdem diesem Buch die Ehre widerfuhr, in die Bibliothek der Association aufgenommen zu werden, scheint mir eine sehr kritische Betrachtung vonnöten.

Das oben erwähnte Buch ist in zweiter Auflage 1999 erschienen. Die erste Auflage ( nachfolgend als 1. Aufl. bezeichnet ) erschien 1991 mit dem Titel " Die heiligen Geheimnisse eines Magiers. 12 Einweihungen auf dem Jakobsweg ".

Der Inhalt:

Der Verfasser ist Mitglied eines Geheimordens namens " R.A.M." Nachdem er verschiedene Prüfungen abgelegt hat, soll er ein "magisches Schwert" erhalten, das ihn zum Meister des Ordens ernennt. Da er nicht genügend demütig ist, wird ihm das Schwert verweigert. Als Demutsübung wird Coelho auf den Jakobsweg geschickt.

In St. Jean Pied du Port wendet er sich an Madame Savin. ( 1. Aufl. Madame Debril ) Sie führt ihn zu seinem persönlichen Betreuer, einem Guru, der ihn dann über weite Strecken des Camino begleitet.

In Roncesvalles wird Coelho einem Pater Expedito vorgestellt, ( 1. Aufl. Pater Xavier ) der als Hexer bezeichnet wird und Coelho über den wahren Weg aufklärt.

Coelho lernt zwölf verschiedenen Übungen kennen, die ihn auf eine höhere Bewusstseinsstufe heben. Nach vielen Begegnungen und Abenteuern gelangt er in das Gebiet des Piedrafitapasses. Dort begegnet er einem Lamm, das ihn in die Kirche von Cebreiro geleitet. Dort bekommt er sein magisches Schwert, ist jetzt ein Meister und kennt alle möglichen Geheimnisse.

Mit dem Bus führt er dann nach Santiago.

Dazu ist folgendes zu sagen:

Laut Madame Debril war Coelho tatsächlich einmal bei ihr. Entgegen dem Buch aber per Auto und begleitet von seiner Frau. Er sei dann mit dem Auto in Richtung Roncesvalles weitergefahren. Madame Debril glaubt nicht, dass Coelho marschiert ist.

Von 1991 an bis heute gab es sehr viele Pilger, die Madame Debril und Javier Navarro heimsuchten mit der fixen Idee, dass diese zwei Wegbereiter seien für den Weg in die ganz grossen Geheimwissenschaften.

Man trifft immer wieder auf dem Jakobsweg Verwirrte und Verirrte mit ihrem Coelho in der Hand, die verzweifelt ihren Guru suchen....

Madame Savin/Debril ist im Besitz eines Dokumentes von Coelho, in dem er erklärt, dass seine Beschreibungen reine Fiktion seien, und er betont, weder von Madame Debril noch von Javier Navarro in irgendwelche geheimen Kulte eingeführt worden zu sein.

Ob er sich auch entschuldigt hat für das, was er diesen beiden Leuten angetan hat, entzieht sich meiner Kenntnis.

Wer den Weg gut kennt der wird folgern können, dass es noch mehr "Coelho - Geschädigte" gibt!

Coelho ist ein Phänomen. Er kann schreiben was er will, immer landet er auf der Bestsellerliste, und seine Fangemeinde ist gross. Ich schlage allen Lesern vor, einmal zwei Seiten von Coelho's Buch "Am Ufer des Rio Piedra sass ich und weinte" auf ihren Sinngehalt zu untersuchen. Der kritische Leser wird schon bald merken, dass der Text vor allem eines ist: Wohltönende, gut formulierte heisse Luft. Auch die Grundgedanken seiner Bücher sind nicht rasend originell. Coelho's lesbarstes Buch heisst "der Alchemist." Die Idee dieses Buches kommt vor in vielen Volkssagen (in der Schweiz z.B. der Schatz im Ofen) oder auch bei Martin Buber in seiner Betrachtung "der Weg des Menschen."

Abschliessend lässt sich über das Buch "auf dem Jakobsweg" das Folgende sagen:

- Die 12 Übungen sind bestenfalls sinnlos, vielleicht schädlich.
- Das Buch ist ein Etikettenschwindel.
- Das Buch ist Fiktion, unter unakzeptablem Miteinbezug von Personen.
- Die Gemeinplätze sind mit einer Esoteriksauce überkleistert.
- Das Buch hat mit dem wirklichen Jakobsweg etwa soviel zu tun, wie mit einer Route durch die Matterhorn - Nordwand.

Oder, mit einem Goethe Zitat:

Getretener Quark wird nicht härter, nur breiter.

Werner Osterwalder

## Sur le Chemin de Saint-Jacques en Espagne

Après avoir atteints Saint-Jean-Pied-de-Port il y a trois ans depuis Fribourg à pied en étapes toujours plus longues en raison de l'éloignement de notre domicile, nous projections de parcourir les 783 km restants (selon le guide pratique de Georges Véron/Louis Laborde-Balen, 1999) en une seule fois à partir du 16 septembre 1999. L'état professionnel de nouveau retraité pouvait le permettre maintenant.

Nous nous résumons ici à quelques réflexions qui pourraient soit animer une certaine discussion soit intéresser de futurs pèlerins :

1. Nous avons pu rejoindre Saint-Jean-Pied-de-Port très facilement et très agréablement par le train de nuit Genève-Bayonne. Nous y avons mieux dormi que dans certains hôtels.
2. Au bureau des pèlerins à St-Jean, une carte donne plusieurs points d'eau entre St-Jean et Roncevaux et les responsables attirent l'attention des pèlerins sur ces possibilités dans le but d'éviter des sacs trop lourds. Ou bien nous étions vraiment dans la lune ou bien il y a quelque chose à dire : Nous en avons vu qu'un seul juste à la frontière entre les deux pays. Mais comme il ne faisait pas chaud du tout ce 17 septembre, cela ne nous a pas gêné. Pour éviter d'éventuels problèmes, nous nous sommes permis de le signaler déjà au bureau susmentionné.
3. Habités des cabanes du club alpin et les appréciant à leur juste valeur là, où il n'y a pas d'autres possibilités, nous avons décidé au préalable de passer les nuits, en principe, dans de petits hôtels. Nous nous sommes tenus à cette règle à une exception. Le soir du 21 septembre, nous avons pris nos quartiers à l'Hospital de peregrinos à Torres del Rio. Ce refuge, bien aménagé et bien entretenu, offre 30 places, mais ce soir-là, seules une dizaine étaient occupées. Nos compagnons, espagnols et écossais, malgré (ou à cause) leur jeune âge étaient très agréables et les spaghettis préparés par Madame Carmen Pugliese et son collaborateur, également italien, succulents. Déjà au bureau de St-Jean et souvent dans la discussion avec d'autres pèlerins, nous avons ressenti pas nécessairement un froid mais au moins un certain étonnement quand nous avons dit que nous préférons l'hôtel pour différentes raisons (plus de place, meilleure hygiène, etc.). Est-ce que cela ne devrait pas se faire par des gens d'un certain âge qui cherchent avant tout des contacts et à apprendre quelque chose sur la culture et l'histoire de la région traversée ?
4. Nous savons que le marquage d'un tracé n'est pas chose facile, surtout à l'entrée et à la sortie d'une ville, mais d'une manière générale, nous avons très bien trouvé notre chemin et le cas échéant, durant la journée, mais pas tôt le matin, il y a toujours un ou une indigène pour nous remettre sur le Camino et ceci à haute voix et à grand gestes mais très gentiment. Deux endroits nous posaient problèmes : la sortie de Burguete après Roncevaux (il faisait nuit encore) et la séparation des deux chemins possibles à La Virgin del Camino après León (multitudes de différentes explications).
5. Si nous avons été frappés par la richesse culturelle sur tout le tracé du Camino français, l'importance des langues régionales nous a émerveillés, mais le séparatisme politique qui y est lié nous a fait peur. Pendant notre séjour en Espagne, les journaux et la télévision

parlaient de l'arrestation de membres de l'ETA basque et de la campagne électorale en Catalogne sur fonds nationaliste. En Navarre, nous avons vu souvent des graffitis : *Euskalherri* (Pays basque) et dans la région autonome de Castilla y León : *León solo* (León seul). A l'aéroport de Santiago, les inscriptions se présentent en trois langues : d'abord en galicien, après en anglais et seulement ensuite en espagnol. A celui de Barcelone, il y a analogie : d'abord en catalan, après en anglais et seulement ensuite en espagnol.

Sans parler de nos autres impressions du périple, nous gardons un excellent souvenir de notre chemin en Espagne et ceci malgré le fait qu'après 525 km de marche, à Astorga, nous ayons dû monter dans l'autobus à cause d'une périarthrite de la hanche droite (de l'homme naturellement, comme la côte d'Adam). Nous ne voudrions pas terminer ce petit article sans avoir remercié tous les collaborateurs dans le terrain et dans les bureaux des différentes associations des Amis du Chemin de Saint-Jacques de tout ce qu'il font pour le bien-être des pèlerins et autres randonneurs.

Fribourg, le 19 octobre 1999



Anne-Marie et Joseph Buchs, Fribourg

### Auf dem Jakobsweg in Spanien

Anne-Marie und Joseph Buchs, Fribourg, haben ihr Pensionsalter erreicht, und sich deshalb vorgenommen, im Herbst 1999 die letzten 783 Km nach Santiago de Compostela zurückzulegen.

Sie sind beide stark beeindruckt von der Fülle der spanischen Kultur, der sprachlichen Vielfalt, aber auch vom politischen Separatismus, welcher damit verbunden ist.

## Laufmerksamkeit

### Am Jakobstag von Zürich nach Kappel am Albis

Zum letzten Mal in diesem Jahrtausend fiel der Jakobstag 25. Juli auf einen Sonntag, also war 1999 ein heiliges Jahr. Aus diesem Grund bereitete Pfarrer Theo Bächtold von der St. Jakobskirche in Zürich einen Gottesdienst, und in Zusammenarbeit mit dem Kappelteam, eine Pilgerwanderung von Zürich nach Kappel am Albis vor. In der Kirche St. Jakob am Stauffacher fanden sich dann auch eine stattliche Anzahl Pilgerinnen und Pilger ein. Pfarrer Bächtold versuchte das reale Leben des Jakobus des Älteren zu beschreiben, soweit die Überlieferung ausserhalb der Legenden dies zulässt. Nach dem Pilgerlied aus dem 14. Jahrhundert, sprach er zum Thema der Pilgerinsignien. Die Gedanken zur Funktion des Pilgerstabs als Stütze, und diese nicht nur für die müden Beine des Wanders, sondern auch für die Seele des Pilgers, sprachen mich besonders an. Mit Posaunen und Trompeten ging der festliche Gottesdienst zu Ende.

Gestärkt fand man sich im Chor der Kirche um einen Steinkreis wieder. Die Leute von Kappel forderten uns auf, einen Stein auf den gemeinsamen Weg mitzutragen, als bindendes Symbol der Pilgerschaft. Mit dem Pilgertanz formierten sich die beiden Wandergruppen in zwei langen Reihen. So trat man durchs Portal der Jakobskirche in das gleissende Sonnenlicht. Durch die fast menschenleeren Strassen ging die erste Etappe bis zum Albisgüetli, am Fusse des Uetlibergs. Das Marschieren im Schweigen, liess einem die Ruhe in den Strassen noch bewusster werden, da man diese sonst nur vom tagtäglichen Verkehrslärm kennt.

Am Waldrand, vor dem Aufstieg auf Zürichs Hausberg, gab es eine kleine Rast mit Gedanken zum Abschied, wie sie sich sicher viele Pilger beim Aufbruch zu ihrer Reise machen. Nun kam der recht steilen Aufstieg und ich erinnerte mich an die verschiedenen Altos die es kurz nach der Grenze zu Galizien zu überwinden gab. Wir erreichten den Kamm des Uetlibergs und es ging auf angenehmem Weg bis Falläschen, einem Aussichtspunkt der einen grossartigen Blick über den Zürichsee und die Berge dahinter bietet, ganz besonders an einem so strahlenden Tag wie diesem Jakobstag 1999. Hier war auch die Mittagsrast und in kleinen Gruppen wurden zum ersten Mal Gedanken und Erlebnisse zu diesem Tag eifrig ausgetauscht. Verpflegt brach man zum Weiterwandern auf, nicht ohne vorher den Gedanken von Dietrich Bonhoeffer gelauscht zu haben. Der schöne Pfad, nun teils im Wald, teils an der Sonne, führte dem Grat der Albiskette entlang. Wiederum kamen Erinnerungen an meine Wanderung auf dem Camino auf, welche ich grossenteils auch schweigend hinter mich gebracht habe, da damals (1986) auf dem Pilgerweg nur alle paar Tage ein Mensch anzutreffen war. Dann war ich aber wieder erstaunt über die mich umgebende schweizerisch Landschaft, zum Beispiel die Nähe von Zuger- und Zürichsee, welche sich hier wie aus der Vogelschau präsentierten. Auf diese Weise erreichten wir den Albispass, wo sich Gelegenheit bot den Durst zu löschen. Das Postauto brachte uns, am silbern durch die Bäume schimmernden Türlensee vorbei, nach Hausen. Hier nahm die ganze Pilgerschar die letzte Etappe unter die Füsse. Einem schmalen Waldpfad folgend, dann dem Waldrand entlang öffnete sich schliesslich die Sicht auf die Klosteranlage von Kappel. Ich glaubte mich, an eine fast ähnlich Aussicht vom Monte Gozo auf die Kathedrale von Santiago zu erinnern, aber gemäss aktuellen Berichten von Pilgern muss es da heutzutage viel an-

ders aussehen. Nun marschierten wir in die Klosterkirche von Kappel ein und nochmals ertönte feierlich der Gesang des Pilgertanzes. Auf dem Taufstein wurden die Steine zu einem Häufchen geschichtet und wiederum gingen meine Gedanken zum viel grösseren Steinhäufen auf dem Rabanalpass, welcher durch Tausende von Steinen, die Pilger aus ganz Europa zusammengetragen haben, entstanden ist. Im Refektorium des Klosters sass man anschliessend zum Pilgermahl zusammen, einem sehr schmackhaften Linsengericht, was wiederum einige Mitpilger an ihren Aufbruch in le Puy erinnerte, les lentilles du Puy.

Noch hätte es viel Diskussionsstoff gegeben, doch leider musste man an die Heimfahrt denken.

So klang der Jakobstag aus und ich möchte mich nochmals herzlich bei allen bedanken, welche zu dessen gutem Gelingen beigetragen haben.

Hansueli Sommer

PS. Einen grossen Teil dieses Berichts habe ich am 11. August in Österreich zu Papier gebracht, anlässlich des Wartens auf den „finsternen Stern“, den ich dann mit all meinen Sinnen als grossartig erlebt habe. Ein ähnliches Ereignis, das verschwinden der Sonne im Meer, hat wohl die Menschen schon in vorchristlicher Zeit nach „finis terre“ in den Nordwesten Spaniens gezogen.

## LE PASSAGE DES PELERINS EN PROVENCE

Evocation du pèlerin de Compostelle par  
Jacques Vivien, membre du Centre européen  
d'études compostellanes  
(p. 44-45-46)

La Provence n'a pas échappé à l'emprise des chemins de Compostelle. Si les itinéraires classiques du pèlerinage à travers le royaume capétien sont bien connus, par contre ils excluent la Provence pour laquelle aucune recherche systématique n'avait été entreprise.

Il fallait donc partir à la découverte, c'est ce qui vient d'être réalisé au cours de ces dernières années. Du pays de Forcalquier jusqu'à Tarascon, de très nombreux indices du passage des pèlerins ou des traditions compostellanes ont été identifiés sur le territoire de cinquante communes. La moisson est prometteuse. Après cette première campagne, les investigations qui se multiplient et s'élargissent à l'ensemble de la région P.A.C.A. devraient permettre d'intéressantes avancées.

Cette constellation d'indices a permis d'esquisser un maillage des chemins « roumieux » selon trois axes principaux.

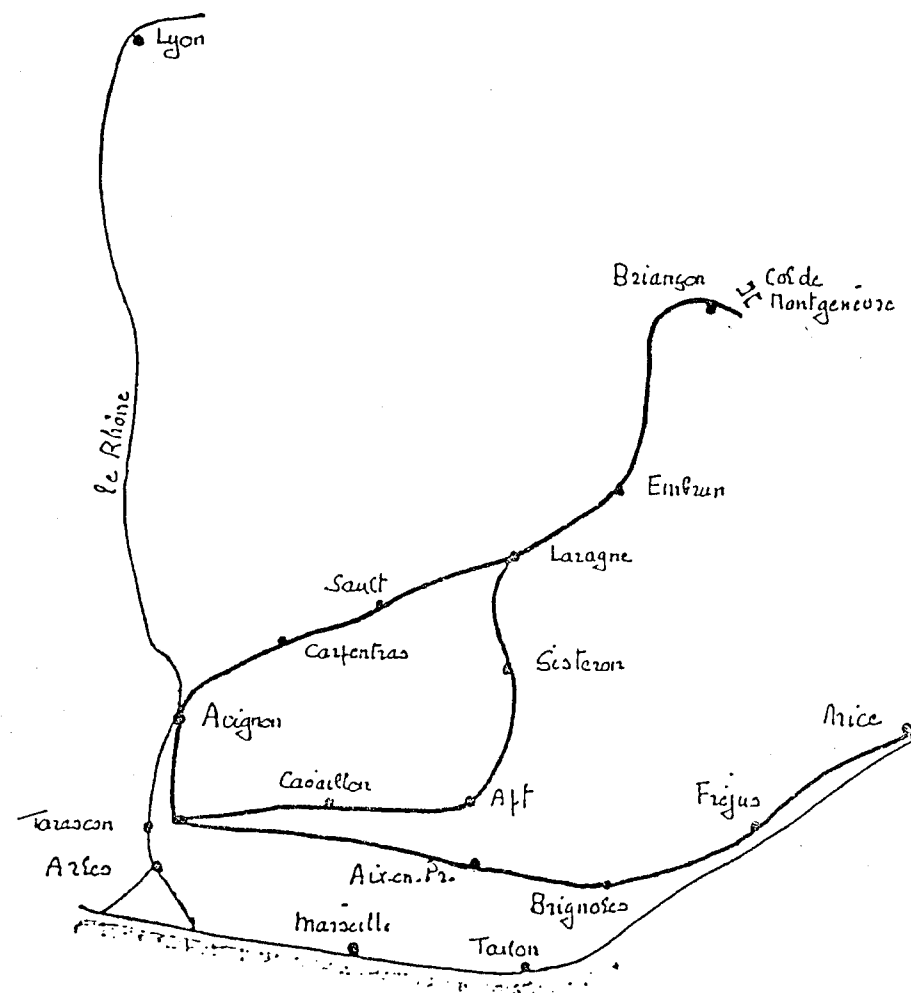
Le premier de ces itinéraires, probablement le plus fréquenté, se superpose, à quelques variantes près à celui de l'antique Voie Domitienne, depuis le col de Montgenèvre jusqu'aux abords de Tarascon, jalonné par Briançon, Embrun, Sisteron, Lurs, Mane, Cereste, Apt, Cavaillon et Saint-Remy-de-Provence.

Le second tracé suit une autre voie romaine plus méridionale, plus côtière, la voie Aurélienne de Vintimille jusqu'au delta du Rhône, par Cimiez, Antibes, Fréjus, Brignoles, Aix-en-Provence, Pélissane et Mouriès.

Enfin, une dernière route dite route des Papes, embranchée sur le cours moyen de la Durance à hauteur de Laragne, franchissait les Baronnie par des sentiers muletiers pour aboutir par Sault, Carpentras et Avignon à l'extrémité occidentale des Alpilles.

Tous ces chemins convergeaient vers Saint-Gabriel, en vue de Tarascon. Cette cité aujourd'hui disparue constituait au Moyen-Age un important noeud routier, véritable « patte d'oie » d'où le service de passeurs permettait de gagner Arles pour emprunter la voie Tolosana.

Tel est le point actuel de nos connaissances et de nos hypothèses.



Les chemins de Compostelle en Provence.

### En guise de conclusion

Quels que soient les mobiles qui les ont poussé au départ (pèlerinage, aventure, raid sportif, découverte, voyage archéologique, ésotérisme, etc...) ceux qui ont posé les pieds sur le chemin de Compostelle constatent que des transformations s'opèrent au cours de étapes. Dépouillement ? Approfondissement ? Accomplissement ? Ceci est leur affaire personnelle et la pudeur ne permet pas de l'exprimer...

Ne serait-ce pas cette même quête qui faisait écrire à Jean Giono :

« Cette terre panique (référence au dieu Pan de la mythologie gréco-romaine) où je marchais, on a cru que je prétendais y trouver l'explication de tout. J'y cherchais un simple départ ».

« Extrait des Vraies Richesses »

### Die Pilger auf der Durchreise durch die « Provence »

Erwähnung des Jakobspilgers durch Jacques Vivien, Mitglied des europäischen Zentrums compostelanischer Studien (Seite 44-45-46). Ein Versuch, bestimmten Indizien nachzugehen ; verschiedene Wegachsen nachzuprüfen. Die Forschung ergab bisher ein vielversprechendes Resultat.

#### Schlussfolgerung

Welcher Art auch immer die Antriebe sind, die die Wanderer zum Aufbruch brachten (Wallfahrt, Abenteuer, sportliche Herausforderung, Entdeckung, Archäologische Reise, Esoterik, etc..), wer einmal den Fuss auf den Jakobsweg gesetzt hat, konstatiert im Laufe der Etappen, das Vorgehen von Verwandlungen.

Durchsicht ? Vertiefung ? Erfüllung !

Einem persönlichen Gefühl entsprechend ... dennoch verhindert eine gewisse Zurückhaltung, sich darüber zu äussern.

(Auszug aus « Des Vraies Richesses »)



## Jakobsweg 2000 - 2010

Zum 2. Mal möchte ich mit einer Gruppe von 15 - 20 Personen nach Santiago pilgern. Speziell an unserer Reise ist, dass wir den ganzen Weg im Verlaufe von 10 Jahren zu Fuss gehen und bewusst auf ein Begleitfahrzeug verzichten. Wir sind jedes Jahr ca. 14 Tage unterwegs, pilgern täglich zwischen 20 und 30 km und übernachten nicht nur in den besten Hotels. Es ist möglich, auch nur auf einzelnen Etappen mitzukommen.

### Die geplanten Etappen:

In der S c h w e i z		
<b>2000</b>	<b>Einsiedeln - Freiburg</b>	150 km
	<b>9.- 16. April 2000</b>	
2001	Freiburg - Genf	150 km
	In F r a n k r e i c h	
2002	Genf - Le Puy	275 km
2003	Le Puy - Conques	193 km
2004	Conques - Moissac	194 km
2005	Moissac - St.-Jean-Pied-de-Port	295 km
	In S p a n i e n	
2006	St. Jean - Burgos	246 km
2008	Burgos - Astorga	221 km
2010	Astorga - Santiago	226 km
	Total ca.	1950 km

Wer sich für dieses langfristige, anspruchsvolle (Millenniums-)Projekt interessiert, verlange Unterlagen bei PedesReisen Bruno Kunz, Herrenberg 44 8640 Rapperswil  
Tel. 055/ 210 66 20 oder 055/ 210 54 78  
Weitere Infos sind auch im Internet zu finden:

[www.sinnwaerts.ch](http://www.sinnwaerts.ch)



## El Camino – sur deux roues

Pepe Beerli part à vélo pour parcourir 2200 km sur le Chemin de St-Jacques.

Ce long trajet est un défi sportif. Mais Pepe Beerli veut aussi vivre une expérience particulière pour donner un sens à ce qu'il appelle – l'entrée dans « l'automne de sa vie ».

Au début de son parcours, Pepe passe bien des nuits à la belle étoile.

Ce n'est qu'à Roncevaux que son pèlerinage prend une autre tournure avec la rencontre des gens, le partage, l'échange et la rencontre de l'autre.

## Camino - Mit zwei Rädern auf dem Jakobsweg

So eine Schnapsidee, im heissen Sommer den Jakobsweg zu machen! Was treibt denn einen Mittfünfziger zu einer derartigen Herausforderung? Meine Frau Hedi erschrak nicht wenig, als ich immer wieder betonte, es sei für mich ein Stück Weg hin auf meinen eigenen Tod. Ja, ich wollte den "camino", wie ihn die Spanier nennen, bewusst und intensiv als Zeitabschnitt meines Wegs auf mein eigenes Lebensende hin erleben. In einem gewissen Sinne war es eine Erfahrung des beginnenden *Lebensherbstes*. Da war aber auch noch ein Anlass, um Erntezeit zu feiern und eine schöpferische Pause einzulegen: In diesem Sommer schlossen unsere drei Kinder eine Ausbildungsphase ab. Zeit zum Zurücksehen, zum Innehalten und auch zum Danken.

*Der Tod einer nahen Bekannten in Spanien* und der Gedenkgottesdienst mit ihren spanischen und italienischen Freunden in Küssnacht gaben mir den Anstoss. Ich wollte ihre Familie besuchen. Natürlich lockte mich auch die sportliche Herausforderung und die spirituelle Dimension des Weges. Der camino wurde zu einer einmaligen Erfahrung in meinem Leben. Fast drei Wochen war ich so teilweise allein unterwegs mit meinem Velo und einigem Gepäck dazu.

Die *Route in der Schweiz* wählte ich nur bis nach Willisau und über die Bösegg auf dem "richtigen" Jakobsweg. Einerseits weil in der Schweiz die Wegmarken noch weitgehend fehlen und andererseits weil es mich einfach zog. In Luzern, Huttwil und in Moosseedorf legte ich kurze Pausen ein, um Freunde zu besuchen. Die zweite Nacht schlief ich vor Genf am See und die dritte verbrachte ich ebenso unter freiem Himmel an der Isère. Über *Valence fuhr ich das Rhonetal* hinunter über Viers, Pierrelatte, Pont du Gard und erreichte bei Grande Motte das Meer. Nach Montpellier gings eine gute Strecke dem Canal du Midi entlang, über Carcassonne, St. Gaudens und Lourdes. In Frankreich besuchte ich nur wenige Kirchen und Gottesdienste.

*Der eigentliche camino begann für mich mit dem Chorherrenstift Roncesvalles*, hoch oben am baskischen Pyrenäenpass. Nach einem nahrhaften Anstieg erreichte ich die erste Herberge in Spanien.

Ich hatte Glück, denn der Herbergsleiter liess mich noch ein und wies mir mit der Taschenlampe einen Schlafplatz zu. Fürs Duschen und ein Essen hatte es nicht mehr gereicht. Endlich in Spanien und auf dem Weg, das war ein erlösendes und herrliches Gefühl!

Die spanischen Pilgerherbergen haben es in sich. Eine wirklich tolle Erfahrung, an die ich noch lange zurückdenke. Alle 15 bis 30 Kilometer gibt es ein oder mehrere dieser gastlichen Häuser, bescheidene Unterkünfte für ein kleines Entgelt, einige sogar gratis. Immer gibt es Duschen und oft sogar Kochgelegenheit. Wer einen Pilgerpass hat, bekommt da in kleinen oder grösseren Schlafräumen einen Platz, auch im heissen Sommer. All die vielen Leute, unterwegs *mit Rucksack und Wanderstock die Mehrzahl, etwa ein Achtel mit Velo* und Packtaschen. Andere fahren abwechslungsweise mit PW und Bike. Viele Pilger machen über mehrere Jahre immer wieder ein Stück, bis sie den ganzen Weg abgelaufen, glücklich in Santiago ankommen. Eben dort, wo Tausende von Christen jährlich seit der Jahrtausendwende pilgernd hinziehen, im Glauben, in der Mitte des iberischen Galizien sei das *Grab des Hl. Jakobus* des Aelteren.

Natürlich waren die 2200 Kilometer eine sportliche Herausforderung. Meist wählte ich die breiten spanischen Hauptstrassen - *am liebsten asphaltierte Nebenstrassen*, seltener die romantischen alten Wege über Stock und Stein, wie ihn normalerweise die zu Fuss gehenden Pilger gehen. Weil ich vor Pamplona einmal kopfvoran in den Brombeeren landete, mied ich fortan den alten camino. In Spanien wird der Weg mit gelben Pfeilsignalen sehr gut angezeigt. Gössere Abschnitte fuhr ich in Begleitung von Einheimischen, was viel kurzweiliger und sicherer war. Weite Strecken waren flach, besonders auf dem Plateau der im Sommer von Hitze flimmernden Meseta, mit ihren unendlichen Getreidefeldern, wo nur weit hinten wieder einmal ein Dorf auftaucht. Gegen León und Galizien galt es dann doch, auf sanft ansteigenden Strassen zwei höhere Pässe zu überqueren.

Viel spannender als den Sport und die vielen hundert Kirchen am Weg, reiche Kunstdenkmäler aus über zehn Jahrhunderten, viel beeindruckender erfuhr ich die *Begegnungen mit Menschen*: Abends vor den Herbergen, oder unterwegs, wenn ich anhielt, und eine halbe Wegstunde mit einer ehemaligen Krankenschwester aus Sitten stampte. Oder

der junge Hans G., dem ich am Cebreiro und am Ziel wieder begegnete. Er kam aus Augsburg und hatte den Weg ohne Geld, einfach bettelnd gemacht. Da war auch Gerhard, der Käser aus Kempten im Allgäu, der während der Kriegszeit aufgewachsen, jetzt frühpensioniert und damit unabhängiger geworden, einen neuen Abschnitt seines Lebens angehen wollte. Er plant, noch bis Nordafrika weiter zu wandern. Beeindruckend, wie ihn die jungen Spanierinnen und Spanier im Beizli neben dem Kloster Samos umschwärmten, obwohl er kaum ein Wort Spanisch oder Französisch sprach. Er war einfach sympathisch und verstand die Sprache des Herzens seiner Compañeras und Compañeros.

Einzigartig waren für mich auch die *Erfahrungen mit dem jungen Manuel* aus dem Baskenland. Ein Herbergsleiter hatte ihn mir als unflätigen Typen geschildert und mich gebeten, ich solle die folgenden Leiter am camino vorwarnen. Nur zufällig lernte ich ihn im Pilgerhaus am Abend kennen, als er in der Dusche nebenan über den Hausleiter vom Morgen fluchte. In der folgenden Nacht stand ich auf und wollte hinaus, um unter der Strassenlaterne Tagebuch zu schreiben. Da traf ich unten vor dem Portal wieder Manuel. Er könne nicht schlafen und müsse wachen, da mit nur einem Feuerlöscher zu grosse Brandgefahr bestehe. Er fluchte hier wieder über die Behörden. Er erzählte mir dann seine harte Lebensgeschichte: Ohne Vater aufgewachsen in der Estremadura, Verdingbub und bis 23 Analphabet. Ich hörte Manuel einfach zu und lobte ihn für seine Voraussicht und Achtung für Menschenleben. Dann empfahl ich ihm, seine Wut konstruktiv in eine Petition an die Stadtbehörde umzulenken. Als ich nach einer Stunde Tagebuchschreiben wieder zurück kam, schlief er ruhig. Das freute mich und ich dachte, wenn mir das doch häufiger gelänge, schwierige Menschen im guten Kern zu berühren!

Ein kleines Wunder passierte mir, als ich mit Laurent zusammen in einer Kleinstadt vor León nach unsern drei Freunden aus Frankreich Ausschau hielt. Auf der Suche nach ihnen wurde ich von einer Herbergsmutter unterwegs angehalten und gebeten, einem anderen Franzosen den liegengelassenen *Pilgerpass zurückzubringen*, da ich ja auch den Weg mache wie er. Die Frau bat mich, den Pass einfach in der nächsten Herberge zu deponieren. Der Besitzer werde dort wohl vorbeikommen. Ich glaubte das nicht so recht, denn weder kannte ich ihn, noch wusste ich, ob er zu Fuss, mit dem Rad oder PW

unterwegs war. Etwas widerwillig nahm ich das für ihn wichtige Dokument mit, ging zurück zum Beizli, wo ich die drei Franzosen zu treffen hoffte. Etwas zog mich an. Vierzig Meter südlich sah ich unverhofft eine blaue Tasche, dann ein Fahrrad und daneben sass ein junges Paar im Rasen unter schattigen Bäumen. Einem innern Impuls folgend ging ich auf den Mann zu und fragte, ob er François E. aus P. wäre. Er bejahte und gab verdutzt zurück, warum ich ihn erkannt hätte. Eigentlich war ich noch verblüffter als er und gab zur Antwort, ich sei eben von der Kriminalabteilung der Guardia Civil (= meistgefürchtete Polizei in Spanien), aber von derjenigen vom "Saint Esprit". Ich übergab ihm den Pilgerpass. Jetzt verstand er alles und bedankte sich. Eine grosse Freude und starke Erfahrung für uns beide. Vielleicht einmalig. Ich wusste nur, dass ich in der Nacht vorher nur sehr wenig geschlafen, dafür aber viel gebetet und gewacht hatte.

So hoffe ich, geht für mich der Jakobsweg weiter. Wahrscheinlich nicht immer so dicht und spannend wie die dreieinhalb Wochen, aber dank den starken Erfahrungen mit den eigenen Tiefen und Grenzen, mit wundervollen Kirchen und vor allem mit vielen guten Menschen, bleibt Einiges davon lebendig.

Pepe Beerli



### L'itinéraire de Saint-Jacques balisé en pays vaudois

Une distance de l'ordre de 120 kilomètres, environ 25 heures de marche et 8 têtes d'étapes (Payerne - Moudon - Montpreveyres - Lausanne - Morges - Rolle - Nyon et Coppet), tel est le parcours sur sol vaudois du pèlerinage en direction de Saint-Jacques de Compostelle.

Cette réalisation s'inscrit dans le programme élaboré par le Conseil de l'Europe en vue de la réanimation d'un long itinéraire fréquenté au moyen âge par pèlerins et marchands à travers tout le continent vers le sanctuaire du nord-est de l'Espagne conservant le tombeau de Saint-Jacques le majeur, qui fut l'un des premiers disciples du Christ.

En Suisse, le trajet s'étend de Constance à la frontière française, au-delà de Genève. Ce parcours historique et culturel a été reconstitué grâce à la collaboration de l'inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS), de la Fédération suisse du tourisme pédestre (FSTP) et des Amis du chemin de Saint-Jacques.

Il appartenait aux associations cantonales de tourisme pédestre concernées d'en baliser les itinéraires. Dernier maillon de cette chaîne, l'Association vaudoise de tourisme pédestre (AVTP) vient de terminer la mission qui lui avait été confiée en plaçant tout au long du cheminement les balises brunes frappées de la coquille de St-Jacques permettant de guider pèlerins et randonneurs en direction de leur but, encore éloigné de quelque 1'500 km.

On souhaite maintenant bonne route aux courageux voyageurs, qui pourront désormais entreprendre leur long périple européen sans avoir le risque de se perdre en chemin.

### Der Jakobsweg im Wadtland ist markiert

Die Strecke auf wadtländischem Boden zieht sich über nahezu 120 km, das bedeutet ungefähr 25 Marschstunden, und hat 8 Etapen-Ausgangspunkte: Payerne, Moudon, Montpreveyres - Lausanne - Morges - Rolle - Nyon und Coppet.

## Von Aniane bis Minerve

### Chronik einer Woche auf dem Pilgerweg, 1999

Der begeisterte Bericht von Jean-Noël Antille erzählt von einer Woche Freundschaft und spirituellem Austausch.

29 Teilnehmer, geführt von Jean-François Kister, trafen sich auch dieses Jahr wieder auf dem Jakosweg.

Ein dramatischer Unfall warf einen Schatten auf die Wandertage, als Henri Jansen 5 Meter in die Tiefe fiel. Um einen besseren Blick auf eine Kirche zu werfen, machte er einen unglücklichen Rückschritt.

Er wurde sehr rasch mit dem SAMU in den CHU von Montpellier transportiert.

Adrien und Bernard brachten noch am selben Tagesende beruhigende Nachrichten von Henri. Die ereignisreiche Woche endete mit einer letzten Meditation bei welcher alle abwesenden Freunde eingeschlossen waren – hauptsächlich Henri. Wir dankten Gott ihn vom Schlimmsten verschont zu haben.

## CHRONIQUE D'UNE SEMAINE D'AMITIE. MARCHE JACQUAIRE 1999 : D'ANIANE A MINERVE

### Samedi 10 juillet 1999 : de Genève à Aniane

Le bistrot lugubre qui précède les guichets de la douane, dans la gare de Genève, est, tous les deux ans, le théâtre d'un curieux événement : des hommes et des femmes d'âges divers se rassemblent, porteurs d'un gros sac à dos souvent orné d'un coquillage, un grand bâton à la main; ils paraissent à la fois ne s'être pas vus depuis une éternité - si l'on considère l'intensité du plaisir qu'ils ont à se revoir - et en même temps s'être quittés la veille; chaque année, quelques nouvelles recrues considèrent d'un oeil méfiant ces voyageurs peu orthodoxes, se demandant peut-être de quelle planète ils sont issus : ce sont les jacquets, pèlerins de Compostelle, qui s'apprêtent à poursuivre leur marche vers l'Espagne.

Nous sommes vingt-neuf, cette année, à prendre le TGV en direction de Montpellier, où nous retrouverons six autres compagnons de marche.

Après un voyage agréable, rendu relativement court par la joie des retrouvailles et des échanges, nous arrivons à Montpellier à 15 h 45 et sommes rapidement pris en charge par un car qui nous conduit à Aniane. Nous suivons Jean-François pour une visite de cette charmante ville.

*L'histoire d'Aniane est intimement liée à saint Benoît. Il ne s'agit pas de saint Benoît de Nursie, le fondateur de l'ordre des Bénédictins, mais de saint Benoît d'Aniane, né en Languedoc en 750 et mort en 821. C'était un wisigoth, du nom de Witiza; il fut échanson à la cour de Pépin le Bref à Aix-la-Chapelle et exerça pendant quelque temps le métier des armes. En 773, à la suite d'un vœu, Benoît devint moine à Saint-Seine près de Dijon, et en 779 il fonda une abbaye dans son Languedoc natal, sur les rives de l'Aniane. Par la suite, l'empereur le chargea d'établir l'inventaire de toutes les abbayes de Languedoc, de Provence et de Gascogne et, plus tard, de la réforme de tous les monastères français et allemands.*

*Le premier monastère de saint Benoît fut établi en un lieu sauvage, près d'un ruisseau appelé Anio. En 793, une terrible famine survint, et une foule d'affamés assaillit les portes du monastère. Les moines leur distribuèrent des vivres, et ces pauvres gens se construisirent des huttes dans le voisinage de l'abbaye : c'est ainsi que se forma, autour du monastère, un premier groupe d'habitations qui fut le noyau de la cité d'Aniane.*

Nous visitons l'église Saint-Jean-Baptiste, appelée également "des Pénitents", du fait qu'elle servait de lieu de réunion à une confrérie de Pénitents Blancs qui demeura organisée jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette église présente un

aspect architectural disparate : sur la façade sud-ouest, on peut reconnaître des vestiges d'une église antérieure, avec une belle arcature aveugle en plein cintre, caractéristique du style roman; la partie supérieure de ce mur semble avoir été construite au XIIIème siècle, la nef est gothique avec de belles croisées d'ogives, et le fronton de style néo-classique.

En suivant les petites rues, véritable dédale, nous nous rendons ensuite devant l'église abbatiale. Une belle fontaine laisse couler des flots d'eau argentée.

Seuls ou par petits groupes, nous flânonnons dans les rues, respirant cette atmosphère particulière des cités du Midi

### Dimanche 11 juillet 1999 : d'Aniane à Mourèze

Nous nous mettons en route à 08 h, passons par Gignac, puis Saint-André de Sangonis, où la terrasse hospitalière d'un café, non loin d'un beffroi et d'une fontaine monumentale, nous permet de consommer autre chose que de l'eau.

Notre chemin se poursuit dans des bois, le long d'une rivière. Nous sommes bercés par le bruit harcelant des cigales et enivrés par les senteurs de thym, de laurier rose, de chèvrefeuille et de ce fenouil sauvage dont les fleurs, écrasées entre les doigts, répandent un parfum d'anis.

Vers midi, nous faisons halte dans la campagne, au pied des vestiges d'une ancienne chapelle qui remonte à l'époque de saint Benoît, et mangeons de bon appétit à l'ombre de la chapelle et des arbres, dans une véritable symphonie d'insectes. Après une courte marche, nous arrivons à Clermont l'Hérault, dont l'église Saint-Paul mérite une visite.

*Cet édifice fut commencé en 1272, et la première partie de l'édifice inaugurée en 1313. En 1351, pour se défendre de l'irruption des Anglais, l'église fut fortifiée et deux tours construites, à l'ouest et sur le porche nord, véritable donjon s'élevant à 25 mètres. L'église est de style ogival, gothique. A l'intérieur, à gauche en entrant, on peut admirer une belle statue de saint Roch en bois doré, datant du XVIIème siècle. Près du chœur se trouve un bénitier sculpté qui provient de l'église primitive.*

Nous poursuivons notre route vers Mourèze en marchant le long des vignes, sur un chemin de terre, au milieu des ronces. Les pèlerins en pantalons courts en ont les jambes égratignées.

L'arrivée à Mourèze est féerique : la roche, patiemment sculptée, modelée par l'érosion, donne l'impression d'une ville fantôme. L'église romane du XIème siècle, malheureusement fermée, semble suspendue aux rochers.

Nous nous installons, une partie d'entre nous à l'Auberge de Val-Mourèze, les autres à l'Hôtel Navas.

### Lundi 12 juillet 1999 : de Mourèze à Bédarieux

Nous sommes réveillés par le chant des oiseaux et nous rendons à l'Hôtel Navas pour le petit déjeuner, après avoir chargé nos bagages dans le bus.

Nous quittons Mourèze en passant au pied de l'église et faisons une petite halte à Salasc, dont la fontaine moussue nous fournit une eau fraîche et savoureuse, puis marchons en direction de Mérifons. Tout près de là, nous apercevons l'église Saint-Pierre, datant du XIIème siècle, et les ruines du château de Malavielle, connu depuis le Xème siècle. L'air est plein de vibrations sonores, celles des sauterelles, qui petit à petit font place au chant des cigales. Nous longeons un champ de blé dont les épis, courbés vers le sol, semblent nous saluer au passage. Des chardons majestueux se dressent vers le ciel.

Pour nous éviter le goudron, Jean-François nous propose un raccourci qui se révèle être un véritable maquis, un labyrinthe végétal où les ronces et les essences à feuilles piquantes et tranchantes unissent leurs efforts pour faire de cette marche estivale une procession de pénitents : les mollets, souvent, s'ornent de zébrures rouges.

Dans une clairière, çà et là, l'odeur enivrante du thym nous fait oublier nos griffures, et le son strident des cigales semble un rire moqueur de saint Jacques.

L'on découvre, enfin, le bon chemin, et nous pouvons suivre désormais une voie plus facilement praticable pour nous rendre vers un lieu de pique-nique. Quelques bouquets d'arbres nous offrent leur ombre bienfaisante pour cette pause méridienne.

Vers 15 h, nous nous trouvons à Levas, sous un marronnier séculaire qui nous offre un peu de fraîcheur. Une source, don du ciel, nous prodigue son eau.

Sur un tertre, derrière le marronnier, se dresse l'église romane de Levas, datant du XIIème siècle, avec sa belle abside en cul-de-four.

La route descend en pente douce vers une ancienne carrière de bauxite, semblable à un cratère lunaire, dont le fond est occupé par un petit lac. Le long du chemin, des genêts laissent éclater l'or de leurs fleurs.

Nous longeons ensuite le cours du Coubezou, affluent de l'Orb, qui coule langoureusement dans une rigole flanquée, de part et d'autre, d'un large quai, quelques mètres au-dessous de la route que nous empruntons. Un pont roman, gracieux, enjambe la rivière.

Sur une terrasse ombragée de Bédarieux, nous nous livrons tout entiers au plaisir de laisser couler des boissons fraîches le long de nos gosiers. Nous nous rendons ensuite au centre paroissial où se trouve notre gîte. Nous disposons de deux locaux - une salle de catéchisme parée d'icônes et une sorte de garage-cave - séparés par un espace arborisé que se partagent des massifs de lauriers roses, des bambous, un hibiscus, un acacia, un palmier et quelques autres essences.

Après quelques instants d'un repos bienvenu, nous parcourons les quelque deux kilomètres qui nous séparent du buffet de la gare où nous prenons notre repas du soir, avant de regagner notre gîte.

### Mardi 13 juillet 1999 : de Bédarieux à Combes

Nous quittons Bédarieux à 8 h, après un petit déjeuner au buffet de la gare.

Dans une clairière, près d'une église du XI<sup>ème</sup> siècle, nous nous arrêtons pour un moment de méditation que nous ont préparé Andrina, Brigitte et Geneviève. Un chœur d'oiseaux agrémenté de ses trilles notre recueillement.

Nous continuons de suivre le cours de l'Orb et franchissons le pont devant Herepian, puis nous nous laissons glisser au bas du talus qui borde la route et nous retrouvons près d'un champ de maïs. Nous suivons ensuite la voie de chemin de fer désaffectée qui conduit à Lamalou-les-Bains. Tout près de la gare, de cette ville, nous descendons pour visiter la belle église de Saint-Pierre de Rhèdes.

*Cet édifice, le plus ancien de la vallée de l'Orb, repose sur les fondations d'un antique sanctuaire chrétien installé à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle dans le site gallo-romain de Rhèdes. L'église actuelle date du XI-XII<sup>ème</sup> siècle, mais a subi d'importantes restaurations en 1636 et 1659 en raison des dépradations liées aux guerres de religions.*

*L'abside est de style roman; sur la gauche, on peut voir un orant, qui tient d'une main le bâton de pèlerin et de l'autre la crose et la bible; il représente donc à la fois le pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle et Saint Pierre : c'est une véritable enseigne placée ostensiblement pour inviter les roumieux - pèlerins se rendant à Rome - et les jacquets à faire une étape à Saint-Pierre de Rhèdes.*

Un drame, malheureusement, vient assombrir une journée commencée sous d'heureux auspices : notre ami Henri Jansen recule pour admirer la façade de l'église, et fait une chute de 5 mètres sur le dos. Le SAMU, immédiatement alerté, fait diligence et après quelques minutes se trouve sur place pour procéder, avec une efficacité remarquable, à son évacuation en ambulance puis en hélicoptère au CHU de Montpellier. Quant à nous, il nous faut poursuivre notre chemin en grim pant le long d'une voie romaine puis d'un sentier muletier.

Le paysage est magnifique, mais l'on sent bien que le cœur n'y est pas; chacun se fait plus silencieux, songeur. Nous traversons un bois de pin qui exhale une odeur enivrante, obsédante, de térébenthine, puis des marronniers dont les chatons jonchent le sol.

Un kilomètre environ avant Combes, Adrien et Bernard viennent à notre rencontre pour nous donner des nouvelles rassurantes d' Henri qui ne présente, fort heureusement, aucune atteinte neurologique.

Ces nouvelles nous rendent d'une humeur plus joyeuse, et nous voyons bientôt le clocher du hameau de Combes, où nous passerons la nuit. A 20 h, nous nous retrouvons tous dans la salle à manger du gîte de Combes, où un excellent repas nous est servi. Cette soirée du 13 juillet se termine fort tôt, car la fatigue et les émotions de la journée nous incitent à regagner rapidement nos dortoirs.

### Mercredi 14 juillet 1999 : de Combes à Olargues

Pour la première fois, le ciel est couvert et quelques gouttes de pluie font éclater la poussière de la terrasse.

Nous prenons un chemin rocailleux dont les pierres, parfois ajoutées par la main de l'homme, contribuent à faciliter la progression du voyageur. Nous passons à côté du cimetière des écrivains combattants. Une grande clairière embaume la menthe. Quelques rayons de soleil, timidement, font leur apparition; le chant des oiseaux, ce matin, s'est substitué au crissement des sauterelles et des cigales.

Des champs de fougères bordent le chemin, et des stèles rappellent le souvenir de ces Résistants morts pour libérer la France de la dictature du III<sup>ème</sup> Reich. A l'orée d'un bois, je ne puis m'empêcher de réciter intérieurement le poème de Rimbaud "Le Dormeur du Val" :

*C'est un trou de verdure où chante une rivière ...*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, ...*

*Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue, ...*

*Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine*

*Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

Le vent souffle en rafales, il fait presque froid, mais les conditions sont idéales pour la marche.

Nous nous laissons glisser le long d'un pierrier entouré d'une végétation multicolore où s'allient le mauve des bruyères, le rose tendre des mûres et le vert des genévriers.

Sur les bords d'un ruisseau, élargi pour constituer une sorte de paisible petit lac, Martine et Véréna nous offrent quelques instants de méditation. Le gazouillis du ruisseau accompagne comme une basse continue notre chant du Notre Père de Rimsky-Korsakov, et l'arrivée inopinée d'un troupeau de chèvres et de moutons crée l'illusion d'une scène biblique.

Nous grimpons un sentier caillouteux, admirant au passage la complicité, la synergie du berger et de son chien.

Plusieurs petits hameaux se succèdent : Le Cabaret, Perpignan de Grave, puis Douch. A droite, la colline est couverte d'une cape mauve de bruyères. On respire une forte odeur de foin fraîchement coupé. La peau frissonne sous l'alternance de la caresse légère du vent et du chaud baiser du soleil qui joue à cache-cache derrière les nuages.

Quelques instants de repos devant l'église de Douch et son clocher carré nous font le plus grand bien. Nous nous restaurons un plus plus haut, dans un pâturage, avant de reprendre notre montée jusqu'au col d'Airole (949 m) et d'emprunter un chemin pierreux et pentu qui nous mène à Heric (514 m).

Notre descente s'achève en petit train, durant une vingtaine de minutes, jusqu'à Mons-la-Trivalle; timidement, des enfants nus font trempette dans les eaux

fraîches de l'Heric; nous croisons de nombreux promeneurs : c'est la foule des grands jours, en ce 14 juillet, sur ce site réputé pour sa beauté.

De Mons, nous suivons la voie ferrée désaffectée qui conduit à Olargues, et dont seuls subsistent quelques travées vermoulues et des ponts rouillés qui enjambent la vallée. Ici prolifèrent les genêts, les graminées de toutes sortes, les ombellifères et surtout les acacias aux épines acérées qui forment au-dessus de nos têtes une épaisse voûte végétale. Nature triomphante qui se rit des réalisations humaines et transforme ce tracé ferroviaire en une véritable forêt vierge : sic transit gloria mundi.

Vers 17 h 30, au terme d'une heure de marche, nous parvenons à Olargues et nous installons dans une grande salle de sport, non loin de la gare. Jean-François nous guide pour un tour de ville : l'ancienne hostellerie, la tour de l'église du XIème siècle, d'où l'on jouit d'une vue exceptionnelle sur le Jaur et son vieux Pont du Diable du XIIIème siècle.

#### **Jeudi 15 juillet : d'Olargues à Saint-Pons de Thomières**

Une fois de plus, nous empruntons une ancienne voie de chemin de fer. Le ciel est bleu, la journée déjà chaude. Inlassablement, un oiseau de proie dessine de larges cercles au-dessus de nos têtes.

A Saint-Etienne d'Albagnan, nous passons devant le restaurant "La Gare", désespérément abandonné. Comme un vol d'étourneaux, quelques pèlerins s'abattent sur les cerisiers lourdement chargés qui flanquent le chemin. Nous gravissons la colline en direction de Notre Dame de Tredos, empruntant des sentiers et des éboulis pour couper les méandres de la route. L'ombre bienveillante des châtaigniers nous garantit une relative fraîcheur. Les feuilles mortes, résidus de l'an dernier, se froissent sous nos pas, comme un tapis moelleux. Devant la chapelle de Tredos, édifice datant du début du siècle, nous nous déployons en cercle pour la méditation que nous a préparée Jean-Max. Geneviève et Andrina entonnent un chant.

Vient ensuite le moment du repas, savoureux sous les pins, et de la sieste. Tout respire la paix, l'harmonie et la joie de vivre, en dépit des événements douloureux de ces derniers jours : Henri demeure toujours au centre de nos prières et dans nos coeurs.

Derrière l'église, sur un talus, une croix de fer se dresse, porteuse d'une coquille.

Nous descendons vers Mazouilhac, où une source d'une incroyable fraîcheur nous offre une eau plus savoureuse que l'eau chlorée des localités.

Nous remontons le cours du Jaur jusqu'à Saint-Pons de Thomières, un bout de chemin qui semble interminable, comme la traversée de Burgos ou d'Arthez-de-Béarn. Après la douche, Raymond nous conduit en bus jusqu'au centre historique de la ville. Nous commençons par visiter la cathédrale, caractérisée par la juxtaposition curieuse des réalisations austères de style roman et des réalisations baroques du XVIIIème siècle, allons voir la belle source

vaclusienne du Jaur, qui s'étale paisiblement au pied des rochers, puis parcourons les pittoresques ruelles, passant devant la chapelle des Pénitents et traversant le Pont Notre Dame, qui permet de franchir le Jaur et de passer de la "Ville Moindre", le vieux Thomières, à la "Ville Mage", qui s'est développée sur la rive gauche du Jaur au Xème siècle, autour de l'abbaye fondée par Raymond Pons, comte de Toulouse.

Le repas du soir est mémorable. A courte distance du centre sportif où nous logeons, se dresse, dans un cadre magnifique, le restaurant "Les Bergeries de Pondérach". A droite de la porte d'entrée, une coquille Saint-Jacques est appliquée contre le mur. Dans la bergerie, au fond de la cour, sur la grande table qui a été dressée à notre intention, une statue du fils de Zébédée, le frère de Jean, "notre" Jacques, trône à sa juste place. Le maître de céans nous reçoit avec une courtoisie exquise, et nous fait un témoignage émouvant du pèlerinage qu'il a effectué à Compostelle, et de la grande force qu'il en a retirée.

Dans notre salle de gymnastique, malgré les innombrables petites bestioles qui grouillent sur les tapis de sol faisant office de matelas, la nuit est très bonne, et le doux ronronnement des pèlerins repus s'élève comme une prière de louange vers saint Jacques.

#### **Vendredi 16 juillet 1999 : de Saint-Pons de Thomières à Minerve**

Après un délicieux petit déjeuner aux "Bergeries de Pondérach", nous gravissons une route goudronnée. Un groupe de cyclistes belges nous dépasse. Nous passons devant un aven, le gouffre de Cartouyre. Dans un pré à l'herbe jaunie, sous un ciel merveilleusement bleu, nous faisons une petite pause. Il est 9 h 15. Une heure et demie plus tard, dans une clairière, Lia, Liliana, Ugo et Diego nous invitent à la méditation. Dans la douce langue de Dante, ils nous lisent le texte des Béatitudes et entonnent deux chants.

Un premier pique-nique a lieu sur la Montagne des Trois Bornes, à 700 mètres d'altitude, un sommet balayé par le vent, d'où le regard se porte jusqu'à Carcassonne, une butte où alternent les rochers épars, les herbes folles et les bruyères.

Nous dévalons un chemin légèrement pierreux, puis remontons pour nous reposer au col de Lalo. Le soleil est brûlant. Une cigale entame quelques notes, comme un musicien qui accorde son instrument; une autre lui répond.

Le parcours que nous empruntons ressemble à des montagnes russes, et nous montons vers Lacan par des sentiers de couleurs variées : la terre est tantôt grise, tantôt rouge comme de la bauxite, tantôt pierreuse ou encore recouverte de branches sèches, sous l'ombrage bienfaisant des chênes verts et des buis géants.

Au loin, nous apercevons des pins calcinés et, plus loin encore, la fumée d'un incendie de forêt dont le vent porte jusqu'à nous cette odeur, inquiétante dans le Midi, de pin brûlé. Un ballet de canadiens oeuvre autour du brasier. A cette

distance, on croirait assister à la danse des phalènes qui, la nuit, volètent autour des lampes, au risque de s'y brûler les ailes.

Nous cheminons entourés de nuées de papillons. Un chien, très féroce au dire de Jean-François, vient à notre rencontre en remuant affectueusement la queue, en quête d'une caresse.

La garrigue a une odeur entêtante de thym et les cigales chantent à tue-tête. A droite, une falaise impressionnante plonge vers l'abîme. A gauche, une vigne exhibe ses plants alignés au cordeau, dont le vert tendre contraste avec les tons plus foncés des genévriers et le jaune des graminées. Dans le fond, suspendue entre deux falaises vertigineuses, l'antique cité médiévale de Minerve apparaît enfin, entre la vallée du Brian et celle de la Cesse : les vestiges du château semblent un doigt dressé vers le ciel pour inviter le visiteur à se souvenir.

Nous longeons l'abîme et passons à côté de la Malvoisine, la "mauvaise voisine", une copie de la monstrueuse catapulte construite par Simon de Montfort, lors du siège de Minerve, pour empêcher ses habitants d'avoir accès au puits Saint-Rustique, seul point d'eau de la ville assiégée.

Bien que le Pays Cathare n'ait aucun rapport avec le chemin de Saint-Jacques, permettez-moi de vous dire quelques mots sur la croisade contre les "Albigeois" ou Cathares.

*Le catharisme est une religion dualiste, née d'une réflexion sur le Bien et le Mal. Notre monde, fondamentalement mauvais selon eux, ne peut être l'oeuvre d'un dieu bon; il n'est que la création d'un esprit du mal, Satan. Le royaume des cieux ne s'ouvrira qu'aux hommes qui se seront purifiés au cours de leurs vies successives. Les Cathares sont divisés en "Parfaits" (catharos, en grec, signifie pur), qui vouent leur vie au respect de la foi cathare, faite de renoncement - en particulier l'abstention de toute relation charnelle - et en "Simples Croyants", qui constituent la masse des fidèles et, ne pouvant s'astreindre aux lois très dures imposées par la doctrine, seront "consolés" au moment de leur mort. Saint Dominique tente bien d'envoyer sur le terrain des prédicateurs rivalisant de pureté évangélique pour convertir ces hérétiques, mais la politique et les intérêts économiques vont anticiper ses efforts. Tout d'abord, il faut savoir que les Cathares sont opposés à toute forme de serment, ce qui met franchement en péril toute la société féodale dont l'équilibre même repose sur le serment de fidélité entre le vassal et son suzerain. Ensuite, en janvier 1208, le légat du pape, Pierre de Castelnau, personnage antipathique et hostile à Raymond VI de Toulouse, est assassiné, ce qui déclenche la Croisade contre les Albigeois, sous la conduite d'Arnaud Amaury.*

*En 1209, plusieurs villes sont mises à sac, et Raymond VI, protecteur des Cathares, doit faire pénitence et rejoindre la Croisade. En juillet 1209, Béziers est prise. C'est à Arnaud Amaury, légat du pape, que l'on attribue cette phrase terrible prononcée lors du sac de Béziers: "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les*

*siens !" 20'000 habitants de Béziers seront en effet massacrés, et tous ne sont pas cathares !*

*En août 1209, c'est la chute de Carcassonne, et en juillet 1210 celle de Minerve. A Minerve, un grand nombre de Parfaits périssent dans un bûcher, le premier bûcher collectif de la croisade; Montségur, trente-quatre ans plus tard, en sera le dernier.*

Nous partageons notre dernier repas du soir au restaurant de la Terrasse, puis profitons de la douceur du soir pour une ultime balade dans la ville.

### Samedi 17 juillet 1999 : de Minerve à Genève

A 9 h, nous nous rendons vers une place ombragée, juchée sur les rochers qui surplombent la ville, pour notre dernière méditation.

Nous chantons en chœur le Magnificat puis, après la lecture de la Bible, nous prions pour nos amis absents, pour tous ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous, et surtout pour Henri. Nous remercions Dieu de lui avoir épargné le pire et de nous avoir protégés durant cette semaine de marche.

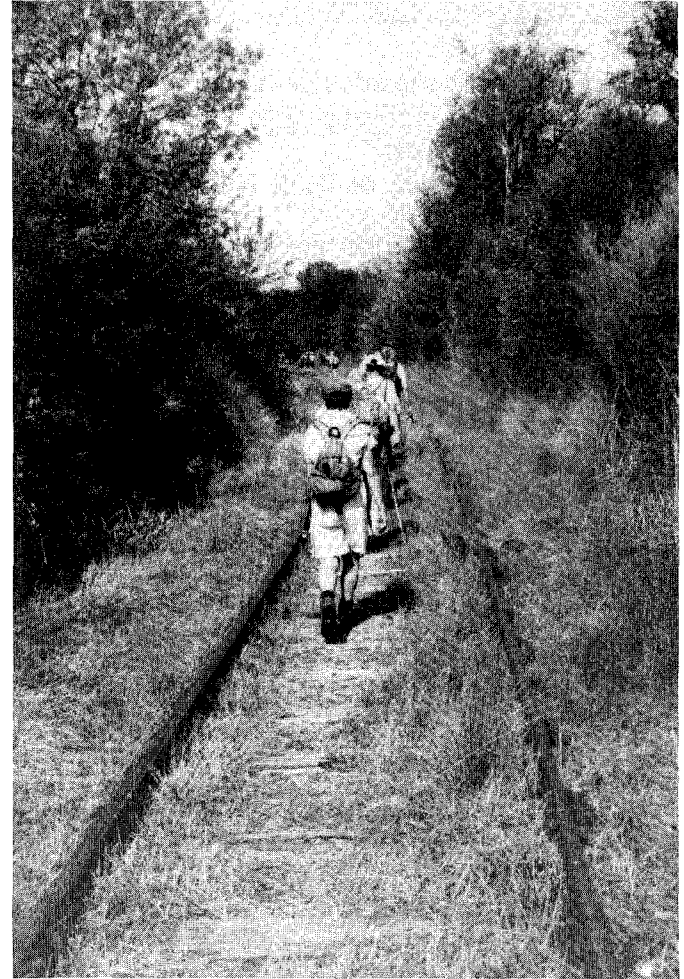
A 10 h 30, un car nous emmène à Lézignan, où nous prenons le train de 11 h 56 à destination d'Avignon. Nous y arrivons avec un peu de retard, suffisamment tôt néanmoins pour embarquer dans notre TGV.

Je n'en dirai pas plus : la suite n'est qu'un échange d'impressions, d'au-revoir, de vœux de bonheur, et l'espoir d'une rencontre prochaine.

Juillet 1999

Jean-Noël ANTILLE

ULTREIA





## Tausend Jahre Wallfahrten

Eine Woche dem Lubéron entlang.

Der ausführliche Reisebericht endet mit Dankesworten, gerichtet an ...

- ... Evelyn Schaad für di perfekte Organisation.
- ... Sylvie Wicki für ihren Verwaltungssinn, was sorgfältig ausgesuchte Herbergen usw. voraussetzt.
- ... Françoise Dufour, für ihre wertvolle Hilfe in einer Gegend welche sie speziell gut kennt.
- ... aber auch an Evelyne Bigot für ihren totalen Einsatz in allen möglichen Situationen; und das mit ihrem strahlenden und unverwüslchen Frohsinn.

## Mille ans en pèlerinage

### Une semaine le long du Lubéron

Tous les chemins mènent à Rome... Nombreux sont ceux qui mènent à Saint-Jacques de Compostelle.

L'un de ceux-ci parcourt la belle contrée du Lubéron. C'est à sa découverte qu'un groupe de joyeux pèlerins s'est formé autour d'Evelyn Shaad et s'est mis en route le dimanche 4 octobre 1999, pour une marche d'une petite semaine, reliant La Brillanne, dans la vallée de la Durance, à Cavaillon.

Nous étions 17 marcheurs et marcheuses à nous retrouver le samedi 3 à Genève, équipés de nos bagages colorés, pour embarquer dans les petits trains provinciaux qui allaient nous conduire, via Grenoble puis Veynes, jusqu'au village de La Brillanne – à quelques lieues au nord de Manosque. C'est là que nous rejoignait Evelyne Bigot : elle s'échappait de son entreprise le temps de notre futur parcours, pour assurer le transport de nos bagages de nuit. Elle nous reçut avec son grand sourire et son enthousiasme inaltérable, et nous chargeâmes nos sacs dans sa « vieille Mercedes ».

Comme mise en train – si j'ose dire, car nous venions de le quitter – nous nous mîmes en marche jusqu'à notre premier refuge : en fait le camping du Moulin du Ventre : ¼ d'heure de marche. Après une brève installation, nous reprenions nos bâtons de pèlerins pour une visite de la chapelle de Notre-Dame des Anges. Là, Mme Nicole Moulin, Présidente de l'Association des Amis de N.-D. des Anges, à Lurs, nous reçut et nous commenta avec passion l'histoire et les trésors de cette chapelle romane, sise sur les bords de la voie domitienne aménagée par les Romains. Ce lieu saint fut l'occasion pour les pèlerins d'une première méditation.

Dimanche fut le grand départ : à 8 h 30 « pünktlich », petit-déjeuner ingurgité avec appétit, bagages de nuit rechargés dans la Mercedes, sacs sur les dos, après avoir écouté les indications d'Evelyn sur le parcours qui nous attendait, la petite troupe s'ébranlait sous un ciel nuageux et menaçant. Nous allions découvrir pas à pas tout le charme de cette belle contrée : prés verdoyants, forêts de chênes, châtaigniers, noyers, nature magnifiquement préservée, calme quasi total – à part les babillages incessants des pèlerins... Midi fut l'occasion d'une halte à la chapelle de Notre-Dame des Fougères, posée sur un coteau escarpé, et que nous eûmes le plaisir de découvrir ouverte. Lieu également tout trouvé pour la méditation quotidienne : lecture des Saintes Ecritures et recueillement.

Plus loin, après le pique-nique près d'une ferme, nous nous remîmes en marche, accompagné de petites averses, qui, plus tard, tournèrent en une pluie persistante. Nous faisons une halte à Mane puis une longue visite au Prieuré de Notre-Dame de Salagon : M. Georges, passionné du lieu, nous en présente chaque détail, des origines romaines à nos jours. Intarissable ! Sa voix, agréable mais trop douce, et le chahut de petits visiteurs turbulents, nous feront toutefois perdre une bonne part de ses commentaires.

C'est les pèlerines trempées – imagine-t-on des pèlerins sans pèlerine ! – que nous avons atteint le gîte équestre de Rimourelle, proche de St Michel l'Observatoire.

Lundi : le jour se lève sur un ciel immaculé. Un mince croissant de Lune accompagne Vénus qui brille de son plus bel éclat. Orion et Sirius disparaissent progressivement dans la lumière de l'aurore. A l'heure comme la veille, nous nous mettons en route, pulls et windjacks enfilés pour affronter le mistral qui a fraîchi l'air. Seul Jean-Max Perler, à la forte stature, résiste au froid en chemise. Nous retrouvons de charmants chemins empierrés, qui nous mènent à St Michel l'Observatoire (nous voyons les coupoles des astronomes au loin), puis nous atteignons Lincel et sa sympathique église Ste Marie Madeleine. Instant de méditation, vœux de bonheur à Jean-Max et à Elisabeth, à l'occasion de leur 30 ans de mariage, mais aussi fête de Françoise, en ce jour dédié à St François. C'est aussi le moment que choisit Sylvie Wicki pour nous apprendre un canon : « Allons, vieux pèlerin, prends ton sac et ton bâton... », que nous anonons studieusement. Reprenant nos sacs, nous arrivons à Reillanne, où nous pique-niquons sur la place du village

L'après-midi nous revoit sur les chemins de la vallée jusqu'au prieuré de Carluc. Nous y sommes reçus par Mme Falgoux, qui nous présente toute l'histoire du lieu, occupé lui aussi depuis l'époque romaine. Les chrétiens s'y établirent dès les premiers siècles et les traces de pèlerins de St Jacques y sont nombreuses. Les parties de cimetière fouillées par les archéologues ont montré que nombreux sont ceux qui y ont fait leur dernière étape terrestre.

Encore une heure de marche et nous aboutissons, pour la journée, à Céreste. Au gîte d'étape, nous rencontrons MM. Roger Beaudin et Jacques Vivien, qui consacrent énergie et temps à retrouver le vrai chemin de St Jacques, entre Tallard (près de Gap) et la région d'Apt, et qui comptent le baliser. Œuvre de patience et de ténacité pour laquelle nous leur souhaitons succès et réussite. Avec eux nous partageons une verrée fort gaie, à l'occasion de l'anniversaire de mariage de Jean-Max et d'Elisabeth.

Mardi, fidèles au rendez-vous de 8 h 30, nous sommes à nouveau au complet pour le départ. Nous allons, tout au long de la journée, déambuler sur les flancs Nord du Lubéron. Forêts de chênes, prairies, vignes meublent les doux paysages que nous traversons. Arrêt pique-nique au hameau de Glorivette, à l'abri du mistral toujours présent et vif. L'après-midi nous voit à nouveau parmi les forêts, puis des prairies plus alpines : pins, genévriers, genets. Brève halte au village haut perché de Castellet, pour reprendre son souffle. Au-delà, une clairière sereine est l'occasion de la méditation quotidienne, et de répéter « Allons, vieux pèlerin... ». Il y a du progrès.

En fin d'après-midi, nous atteignons, près de Saignon, l'Auberge de jeunesse la plus ancienne de France, tenue par le couple Morenas, artistes peintre et écrivain, qui ont marqué de nombreux itinéraires pédestres de leur région.

Mercredi s'ouvre sous un ciel aussi lumineux que les deux jours précédents (mais quelle fraîcheur : les prés sont givrés !), et nous commençons la journée par la visite de l'abbaye de St Eusèbe à Saignon. Ici, plus de signes de culte : dans ses vicissitudes, elle a connu moult transformations et elle est, aujourd'hui divisée en 3 propriétés privées. Le chœur est séparé de la nef par un mur mitoyen et la nef est elle-même divisée en deux étages ! Son propriétaire actuel, gentleman-farmer, voue toute son énergie à la restauration de cette nef et souhaite pouvoir supprimer les voûtes et la dalle de séparation des niveaux pour redonner à cet édifice ses dimensions originelles. Son enthousiasme nous a séduit.

Il est déjà 11 heures et demie lorsque nous quittons Saignon. A nouveau, nous cheminons dans une campagne magnifique, croisant au passage quelques bories – ces abris en pierres

sèches, en forme de pain de sucre, dont la fonction reste toujours non déchiffrée – bien conservés ou restaurés. La halte du pique-nique, dans une charmante clairière, est l'opportunité de la méditation quotidienne : Stéphane et Diane lisent un texte sur le temps, souvent « perdu », à « retrouver ». Le « vieux pèlerin » est à nouveau entonné : ah ! le progrès est certain ! Et l'on s'essaie à le chanter en canon.

Encore quelques heures de marche dans une campagne toujours aussi belle et préservée, loin de l'agitation urbaine, et nous atteignons Bonnieux, halte où nous admirons le paysage qui s'étale au loin, de l'esplanade de l'église plantée au haut de la bourgade. Nuit au gîte d'étape.

Voici arrivé jeudi. Le soleil de Provence, son ciel immaculé, sa lumière si souvent couchée sur la toile des peintres, sont au rendez-vous. Réglés comme des horloges, nous nous mettons en route à 8 h 30, toujours en direction de l'ouest avec comme but un arrêt pique-nique à Opède-le-Vieux, où quelques vaillants pèlerins se lanceront encore dans une grimpe jusqu'au château, pour jouir de la vue sur la vallée. Au cours de la matinée, nous avons fait halte et une nouvelle méditation, en pleine nature. Le canon a pris du corps, de la consistance. Plus loin, nous avons traversé une belle forêt de cèdres. La beauté et la sérénité de ce site nous ont invité à marcher quelques minutes en silence. Ah qu'il était bon ce moment !

Encore deux heures de marche, par les petites routes pour les uns, par un chemin GR agrémenté de quelques jolies montées et descentes pour les autres, et nous nous retrouvons à Maubec, puis à Robion. Nous sommes à 5 km de Cavaillon. D'ici, le cheminement ne peut se faire que sur la route nationale, dans le bruit et les gaz du gros trafic, dans un décor qui est le revers de celui, paradisiaque, que nous avons côtoyé durant 5 jours. Pour nous éviter ce parcours d'enfer, Evelyne Bigot est là avec sa voiture et nous emmènera, par paquet de 4 ou 5 jusqu'à l'hôtel de Cavaillon, terme de notre périple.

Vendredi matin, nous avons encore le temps de monter sur la colline dominant la ville, où est bâtie une chaleureuse chapelle dédiée à St Jacques. Nous nous y recueillons et remercions le Seigneur de nous avoir offert cette belle randonnée au sein d'une nature sereine et lumineuse, occasion aussi de rencontre et d'amitié entre tous les participants. « Allons, vieux pèlerin... » monte dans les voûtes de la chapelle, dans une splendide harmonie !

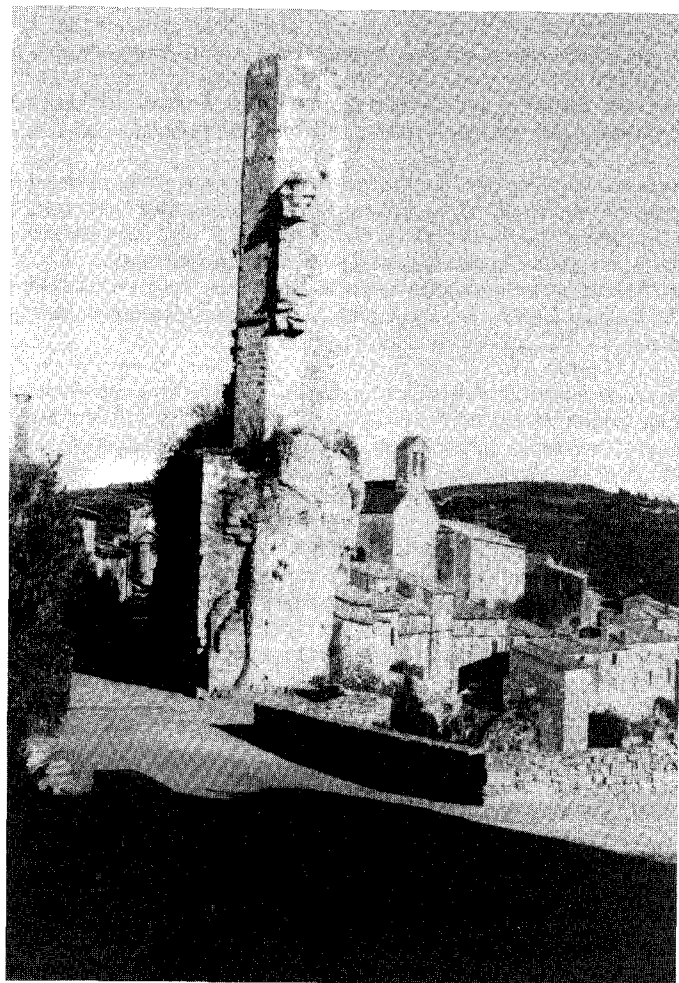
Mille ans de pèlerinage ? Nous avons additionné nos âges : nous sommes près du millénaire. Nous sommes un maillon entre ceux qui ont pérégriné depuis mille ans et plus et ceux qui, dans mille ans, continueront la tradition, sur le chemin de la spiritualité.

Un grand merci à Evelyn Schaad pour l'organisation parfaite de cette randonnée, qu'elle a parcouru patiemment en reconnaissance au printemps, à la recherche d'un itinéraire agréable et significatif, et qui a su mener sa troupe avec sûreté et cordialité tout au long du chemin. A Sylvie Wicki, pour toute l'intendance, et pour avoir assuré toutes les réservations d'hébergement et porté tous les soucis que cela implique. Elle a assuré sa tâche avec une parfaite maîtrise. A Françoise aussi, pour son aide précieuse dans une contrée qu'elle connaît particulièrement et qu'elle affectionne – on la comprend ! Merci enfin à Evelyne Bigot pour son accompagnement et sa totale disponibilité, toujours aux rendez-vous pour transporter bagages et matériel, pour s'offrir à conduire ceux ou celles que la fatigue avait épuisés, pour son rayonnement de bonne humeur et pour sa vivacité.

Merci surtout à tous, pour la bonne entente qui a régné au long de cette randonnée, pour les échanges d'idées, pour les bons mots, pour tous les rires, pour les moments de recueillement partagé, pour l'amitié née de ces contacts, qui nous enrichit chaque jour.

C:\Ks\Lettres et notes\St-Jacques oct 99.doc

Ks  
—



**PELERINAGE**  
**D'UN PAYSAN PICARD A St JACQUES DE COMPOSTELLE**  
au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Publié et annoté  
par le Baron de Bonnault d'Houët  
Archiviste Paléographe  
**MONTDIDIER**  
Imprimerie Abel Radenez  
1890

INTRODUCTION

Après Jérusalem et Rome, la foi de nos pères plaçait Saint-Jacques de Compostelle au premier rang des pèlerinages. Même le nom de *pèlerin* semble particulièrement réservé aux fidèles qui allaient à Saint-Jacques. Ceux qui visitaient Rome sont appelés, dans les textes latins, « Romei ». Et en vieux français « Romieu ou Roumieu ». De même ceux qui revenaient de Terre Sainte, à cause des branches de palmier qu'ils ne manquaient pas de rapporter, recevaient le nom de « Palmati, Palmigeri » ou en vieux français, de « Paumiers ». Dante, avec sa compétence universelle, tranche ainsi la question : « Au sens exact du mot, on entend par pèlerins que ceux qui vont à Saint-Jacques ou en reviennent. 1 »

Le pèlerinage de Compostelle est également un des plus anciens. Suivant la tradition, saint Jacques fut l'apôtre de l'Espagne. Revenu à Jérusalem, pour obéir à une coutume juive qui y rappelait ses compatriotes à l'occasion de certaines grandes fêtes, Jacques y subit le martyre. Mais les disciples espagnols qui l'avaient suivi, voulurent rapporter dans leur pays le corps vénéré de celui qui avait été son apôtre et leur maître. Ainsi, d'après saint Jérôme, chaque apôtre devait reposer à jamais dans le pays qu'il avait évangélisé.

1. *In modo stretto non s'intendepellegrino se non chi va verso la casa di S. Jacobo, o riede. Vita nuova, ed. De Venise, 1793, p. 275, cité dans l'Hist. Litt. De la France, T. XXI, p. 287*

**Pilgerfahrt eines Bauern, namens Picard  
nach Santiago de Compostela  
Anfangs XVIII<sup>e</sup> Jahrhundert**

Veröffentlicht und mit Anmerkungen versehen  
durch Baron de Bonnault de Houët.  
Archivar une Paläographist.

La légende s'est emparée de ce voyage du port de Joppé aux côtes d'Espagne. Je n'ai pas à en faire la critique, mon rôle est plus modeste. Simple éditeur du récit d'un paysan, si je crois devoir rappeler ici ce que fut au Moyen Age la dévotion du pèlerinage à Saint-Jacques, je n'ai à juger de la valeur des traditions que d'après leur influence sur le peuple. Aussi est-ce aux livres populaires que je donnerai la préférence.

Iria Flavia, la ville d'origine troyenne, où les disciples ont débarqué leur pieux trésor, change son nom contre celui de Padron. Serait-ce une corruption de *villa patroni* ? Ou bien, suivant une étymologie plus correcte, le mot espagnol *padron* signifiant une pierre commémorative, ce nom rappelle-t-il simplement la pierre sur laquelle fut déposé le corps de l'Apôtre ? Un petit livre populaire confirme aussi cette dernière opinion : « Ce nom luy a été donné, comme aucuns estiment, pour autant que les disciples arrivés qu'ils furent à terre, posèrent le corps de saint Jacques sur une grande pierre là estant, laquelle, (par la volonté de Dieu auquel toutes créatures obéissent), s'enfonça et abaissa tout ainsi que si c'eust été de la cire molle pour recevoir ce saint corps et s'accomoda en forme d'un cercueil, ce qui encores à présent se void et apparoist au dit lieu, comme l'on dit. » 1

*1 Petit livre dont le titre manque ainsi que plusieurs feuillets. Il porte, en date du 17 septembre 1592, l'approbation de monsieur de l'Aubespine, évêque d'Orléans. (Bibl. nat. Hz, 1431).*

Cependant, les disciples n'étaient pas rassurés, Padron leur semblait trop près de la mer. S'étant donc un peu avancés dans le pays, ils trouvèrent une grande idole fort révéree des habitants et près de là, des outils dans une caverne. Ils brisèrent l'idole, creusèrent un tombeau et élevèrent au-dessus le premier autel dédié à saint Jacques. Deux disciples, Athanase et Théodore, se consacrèrent à sa garde et furent enterrés à ses côtés. 1

Suivant le petit livre déjà cité, les disciples s'adressent à la reine du pays, nommée Louve. Celle-ci trahissant leur confiance, les livre au proconsul romain. Une série de miracles les fait sortir de prison et échapper aux soldats envoyés à leur poursuite. Louve a recours aux animaux sauvages ; mais les taureaux furieux, attelés à la sainte relique se calment soudain et conduisent leur précieux fardeau au palais de la reine. Cette fois elle s'avoue vaincue, se convertit et donne son palais pour élever une église en l'honneur de saint Jacques. Les deux versions sont-elles bien différentes ? N'y a-t-il pas une étroite parenté entre l'idole renversée et Louve convertie ?

Durant de longs siècles, le silence et l'oubli protègent seuls le tombeau de l'Apôtre contre le idolâtres et les hérétiques, les barbares et les pirates. Quand le calme renaît, de nombreuses étoiles, *campus stellae*, révèlent miraculeusement sa présence à l'évêque Théodomir, 812. Sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine de Liberum Donum, une église s'élève et alentour une ville nouvelle, Saint-Jacques de Compostelle. Au nom du saint, se trouve uni à jamais le souvenir des étoiles qui ont fait découvrir son tombeau.

*1. Recuerdos de un viaje à Santiago de Galicia por el P. Fidel Fita y D. Aureliano Fernades-Guerra. Madrid, 1880, p. 78.*

Les pèlerins accourus en foule au premier bruit de cette découverte, vont se succéder sans relâche pendant des siècles. Ils viendront des pays les plus éloignés, comme des rangs les plus divers de la société. Papes et rois, gens de guerre ou d'église, saints et savants se mêlent aux bourgeois, aux paysans, aux pauvres, aux exilés, même aux criminels. Ce courant surnaturel remue et entraîne toute l'Europe, provoque les croisades et se prolongent longtemps après elles.

Au premier rang, il faut citer Charlemagne. Sans doute une critique judicieuse doit rejeter le récit apocryphe de l'évêque Turpin, mais tout le Moyen Age y a cru et a personnifié dans le grand empereur la résistance contre l'islamisme. Tous les livres populaires nous montrent saint Jacques apparaissant à Charlemagne et lui ordonnant d'aller en Espagne combattre les Sarrasins. L'empereur obéit, vient en aide à Alphonse le Chaste, élève sur sa route des églises et des hospices, arrive à Compostelle en pèlerin, préside un concile et, rentré dans ses états, continue de bâtir partout des églises en l'honneur de saint Jacques. Aussi au moment de la mort de l'empereur, le diable qui espérait se saisir de son âme, se voit contraint d'avouer « que le Galicien survenu a mis tant de pierres et de bois qu'il a apportées des églises que Charlemagne a fait bâtir en son honneur, que les bienfaits d'iceluy ont été trouvés beaucoup plus poiser à la balances que ses offenses. »<sup>1</sup>

1. *Petit livre déjà cité (Bib. Nat. Hz, 1431)*

En Espagne, saint Jacques personnifie la lutte contre les Maures. C'est lui qui apparaît à Ramire ; lui qui ordonne de livrer bataille plutôt que de payer le honteux tribut des Cent Vierges ; lui qui charge à Clavijo à la tête des chrétiens ; lui qui, monté sur un cheval blanc, tenant d'une main l'étendard blanc à croix rouge, de l'autre son épée, pourfend les Maures et gagne ce jour-là le glorieux surnom de *Matamoros*. L'armée victorieuse promet à saint Jacques, après chaque conquête, « une part de chevalier quand on partirait le butin ». Dès lors, il peu de victoires dont les Espagnols n'attribuent l'honneur à saint Jacques, et quand ils vont au combat en poussant leur cri de guerre : SANTIAGO ! SANTIAGO ! Ils ne se contentent pas de l'invoquer, ils l'appellent à combattre à leur tête.

Dans les revers, la puissance de saint Jacques est réputée invincible. Deux fois, à la fin du Xe siècle, Compostelle est pris par les Maures. Pour le chasser, le saint déchaîne contre eux la peste et tous les fléaux de Dieu.

Les infidèles eux-mêmes sont frappés de respect et le chroniqueur arabe de l'expédition d'El Mansour en Galice, en 997, s'exprime ainsi : « La ville de Schant Yacoub est pour les chrétiens ce qu'est pour nous la Kaaba, un lieu de pèlerinage où l'on vient des contrées de Rome et même de plus loin. Après avoir dévasté le pays et rasé l'église, El Mansour place une garde auprès « du tombeau du Saint pour empêcher sa profanation. »<sup>1</sup>

1. *Histoire lit. De la France, T. XXI, p. 287.*

Quand des historiens comme Mariana ou des chroniqueurs musulmans tiennent un pareil langage que devrait être, en ces siècles de foi ardente, le prestige de saint Jacques auprès des chrétiens ! Son église, tant de fois détruite, est relevée au commencement du XIIe siècle, et on admire encore, malgré d'incessantes et maladroites décorations, la sobriété virile de son architecture romane. Les papes multiplient les privilèges. Le siège épiscopal d'Iria Flavia transféré à Compostelle est élevé au rang d'archevêché. En souvenir des disciples du Sauveur, le nombre de ses chanoines est fixé à soixante-douze. Sept d'entre eux reçoivent le titre de Cardinal. Seuls, avec les évêques et les légats du Saint - Siège, ils ont, jusqu'en ces dernières années, le privilège de dire la messe sur le tombeau de l'Apôtre.<sup>1</sup>

A la même époque, un Français, Aimery Picaut, compose le *Codex de Saint-Jacques* et, pour lui donner plus de crédit, l'attribue au pape Calixte II. Après avoir traité en quatre livres : de la translation du corps de saint Jacques, de ses miracles, des chants composés en son honneur et de l'expédition de Charlemagne, l'auteur donne, dans le dernier livre, un véritable guide à l'usage des pèlerins.

Parmi les plus illustres, citons d'après l'*Histoire littéraire de la France*, T. XXI : au Xe siècle, l'évêque du Puy Gotescale ; au XIII e siècle, l'impératrice Mathilde, fille de Henri Ier d'Angleterre et veuve de l'empereur Henri V, celle qui fut enterrée au Bec- Hellouin ; Guillaume de Poitiers, père de la reine Eléonore ; son gendre, le roi Louis VII ; Thibaut V, comte de Blois, Philippe d'Alsace, comte de Flandre ; au XIIIe siècle, Jean de Brienne, roi de Jérusalem et empereur de Constantinople ; Raymond VII comte de Toulouse ; Hugues IV, duc de Bourgogne. En Espagne, on pourrait nommer presque tous les rois, princes et princesses et le plus célèbre parmi les illustres, le Cid.

1. *Appendice C, p. 211 et 212.*

Les pèlerins de condition plus modeste nous semblent plus intéressants. Ce sont les ancêtres de celui qui nous occupe et c'est pour leur venir en aide que la charité chrétienne a enfanté ces merveilles, dont nous jouissons encore, quitte à en méconnaître l'origine. Pour diminuer la fatigue de tant de pauvres pèlerins, on répare les anciennes voies romaines, et les hommes qui y consomment leur vie, aussi désintéressés que modestes, nous sont à peine connus par un nom de baptême ! Un nommé Pierre relève à Puertomarin le pont sur le Miño rompu par la reine Urraca ; un autre Dominique, se consacre à refaire les chaussées détruites, mais il y acquiert, avec la sainteté, un nom célèbre porté aujourd'hui par une ville, Santo Domingo de la Calzada. Sur les cartes actuelles, l'antique voie romaine ainsi restaurée s'appelle encore « Camino real frances », route royale des pèlerins français.

Pour les pèlerins pauvres s'élèvent partout des hospices qui, transformés ou ruinés, jalonnent encore la route de Saint-Jacques à travers L'Espagne, la France et même la Belgique, sans oublier la Suisse. Chaque ville a le sien : Léon en possède deux pour l'aller et le retour ; Compostelle en comptera jusqu'à onze, sans parler des couvents plus ou moins hospitaliers.<sup>1</sup>

Entre ces lieux de refuge, de pieux chevaliers se chargent de protéger les faibles et assurent ainsi la sécurité des routes. L'ordre des chevaliers de Saint-Jacques établi en 1161 par Ferdinand II, roi de Léon, est approuvé par le pape dès 1175. Grâce aux libéralités des fidèles, il devient « le plus riche »<sup>2</sup> des ordres chevaleresques de l'Espagne. Quand la sûreté publique mieux assurée lui enlève son utilité, le titre de chevalier de Saint-Jacques reste assez glorieux, pour que Vélasquez le reçoive de son royal protecteur, comme la plus délicate des récompenses.

1. *Voyez le récit de Manier, p. 64, 73, 74 et 87.*

2. *Madame d'Aulnoy, relation du voyage d'Espagne, Paris, 1699, T. II, p.86.*

Propagé par d'innombrables pèlerins, le culte de saint Jacques s'est répandu partout. En France, que d'églises lui sont dédiées, au nord comme au midi ! Que de confréries se sont formées dans le but d'entretenir les hospices<sup>1</sup> et d'envoyer des pèlerins à Compostelle ! Pour devenir confrère de Monseigneur saint Jacques, il faut visiter son tombeau, et les femmes y sont obligées aussi bien que les hommes. Les vieillards et les malades seuls peuvent se faire remplacer. Plus tard le relâchement fera de cette tolérance une règle.

On a cité un certain nombre de ces confréries et publié leurs statuts. Aucune n'a été l'objet d'une aussi remarquable étude et ne le méritait mieux que la confrérie parisienne de Saint-Jacques. <sup>2</sup> Fondée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et solennellement reconnue par une charte de Luis le Hutin, juillet 1315, elle se vit aussitôt l'objet des libéralités des rois, des grands seigneurs et des riches bourgeois de Paris.

Elisant elle-même ses administrateurs, elle a son clergé, son église, son hôpital, son cimetière et même ses fêtes : le grand dîner et le bal qui terminent la grande procession du 25 juillet. Le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle marque son apogée. En 1368, elle donne l'hospitalité à 16.690 pèlerins.

1. *Pour ne citer que la capitale du pays auquel appartenait notre pèlerin, Saint-Quentin, dès 1203, avait un hospice destiné aux pèlerins de Saint-Jacques. Histoire du Vermandois, T. II, p. 466.*

2. *La Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et ses archives, par Henri Bordier. Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, T. I et II.*

La piété n'était pas toujours leur unique mobile. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, dans une période de treize années, six Douaisiens laissent par testament à leurs héritiers la charge d'un pèlerinage à Saint-Jacques. <sup>1</sup> Si l'on peut douter de la ferveur désintéressée avec laquelle cette obligation fut remplie, du moins avait-elle été dictée par un sentiment pieux. Tout autres est le mobile qui, par un traité passé à Saint-Omer en 1326, envoie cent bourgeois de Bruges et de Courtrai en pèlerinage à Compostelle.<sup>2</sup> Si la politique intervient, elle reconnaît encore dans la religion le frein le plus salutaire et le plus fort. Un sentiment analogue impose souvent au condamné<sup>3</sup>, surtout après une commutation de peine, un pèlerinage dont le juge fixe le but et la durée. L'exil perd ainsi quelque peu de sa rigueur sans rien ôter à la sécurité publique. De même quand un différend vient d'être tranché entre adversaires capables de faire appel à la force, il n'est pas rare de les voir envoyer en pèlerinage à des sanctuaires différents, dans l'espoir que le temps, la distance et la dévotion pourront amener l'oubli de tout ressentiment. Les pèlerinages sont à ce point entrés dans les mœurs, que dans les procès ils donnent droit à des délais proportionnés d'après l'éloignement des sanctuaires visités<sup>4</sup>.

Faut-il ajouter que parmi tant de pèlerins obéissant à des motifs si variés, nombre d'entre eux étaient loin de mener une vie exemplaire ? Les pauvres transformés en vagabonds et en mendiants, importunaient les fidèles jusqu'au pied des autels, et ainsi qu'on le verra au cours de ce récit (p. 127), l'autorité ecclésiastique dut réglementer le mode de demander l'aumône. De leur côté, les puissants ne se gênaient pas pour ravager les terres qu'ils traversaient.

1. *Relation du Pèlerinage de l'abbé Edmond Jaspar, curé doyen de Saint-Jacques à Douai, 1883.*

2. *Pèlerinage à Compostelle par l'abbé Pardiac, Bordeaux, 1863, p. 158.*

3. *D'après le comte de Marsy, Bulletin de la Société historique de Compiègne. T. VI, p. 269, « les premiers Compiégnois qui allèrent à Saint-Jacques en Galice furent les deux fils d'Herbert, dit l'Ecrivain, qui pour avoir vilainé Girart le Boucher, de Compiègne, furent condamnés par arrêt du parlement de Paris, du 28 mai 1284, à faire ce pèlerinage ».*

4. *Pèlerinage de Compostelle, par l'abbé Pardiac, p. 158 et 170.*

Ainsi, en 1403 Ferry Ier de Lorraine à peine revenu d'un pèlerinage à Saint-Jacques, fait mettre en prison trois seigneurs qui s'y rendaient. Ignorant le retour du comte, les nobles pèlerins voulaient en passant ravager ses terres. 1

La Réforme porta un coup funeste aux pèlerinages. On avait vu de tous temps de saints évêques s'opposer parfois à de dangereux excès de zèle. En 1123, Hildebert, évêque du Mans, représentait à Foulques, comte d'Anjou et du Maine, désireux d'aller en pèlerinage à Saint-Jacques, qu'il ferait mieux de rester dans son palais à remplir les devoirs de son état : rendre la justice, protéger les églises et les pauvres. 2 Au XVIe siècle, c'est le principe même des pèlerinages qui est attaqué et taxé d'idolâtrie. Un provincial des Jésuites croit devoir réfuter ceux qui arguent d'une lettre de saint Grégoire de Nysse contre les pèlerinages. 3 En 1557, l'autre de la *Police des pauvres à Paris* demande que les hospices destinés à loger les pèlerins soient employés à d'autres usages, « attendu que pour le temps présent n'y a plus de pèlerins allans esdictz voyages et que l'intention des fondateurs n'estoit pas qu'ilz demeurassent aynsi inutiles et que du revenu d'iceulx les vrais paouvres fussent frustrez ». 4

On aurait tort de prendre cette observation à la lettre. L'auteur doit forcer un peu la note pour obtenir ce qu'il désire, car Dormay, dans son *Histoire de Soissons*, rapporte que dans la procession faite en cette ville, après le traité de Cambrai, il y avait trois cents pèlerins ou confrères de saint Jacques, avec leur bannière et les marques de leur pèlerinage. 5 Carlier ose « affirmer que la dévotion dominante du XVIe siècle a été celle des pèlerinages ». 6

1. *Ferry Ier de Lorraine comte de Vaudémont (1393 - 1415)*, par M. Léon Germain, p. 54.

2. *Hist. Litt. De France, T. XXI. Même du vivant de Charlemagne, un concile tenu à Chalon-su-Saône, en 813, avait dû s'élever avec force contre l'abus des pèlerinages.* Ludovic Lalane, *Des Pèlerinages en Terre Sainte, Paris 1845*, p. 15.

*Défense des Pèlerinages par Louis Richeome, provincial de l'ordre des Jésuites, Arras 1605.*

1. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, p. 116, année 1888.

2. *Comte de Marsy, Les Pèlerins picards à Jérusalem*, p. 14.

3. *Histoire du Duché de Valois, T. II*, p. 553.

C'est aller un peu loin, mais si réellement il n'y avait plus eu de pèlerins, Nicolas Bonfons n'aurait pas, en 1583, décrit aussi minutieusement le chemin de Saint-Jacques. 1 De même on n'aurait pas réimprimé jusqu'au commencement du XVIIIe siècle *Les Chansons des Pèlerins de St-Jacques*, 2 petit livre uniquement destiné aux pèlerins de médiocre condition. La maison hospitalière de Saint-Jacques à Paris conserva du reste sa destination primitive jusqu'en 1672, et quand elle eut été réunie à l'ordre du Carmel et de Saint-Lazare, ses charges hospitalières, ainsi qu'on le verra au cours de ce récit (p.6), furent transférées à l'hôpital de Saint-Gervais.

A la même époque, les déclarations de Louis XIV, août 1671 et janvier 1687 « portaient défense à tous ses sujets d'aller en pèlerinage à Saint-Jacques en Galice et autres lieux hors du royaume, sans une permission expresse de Sa Majesté, contresignée par l'un des secrétaires d'état, sur l'approbation de l'évêque diocésain, à peine des galères à perpétuité pour les hommes et de telles peines afflictives contre les femmes que les juges des lieux estimeraient convenables. »

Si sévères qu'elles soient, ces ordonnances n'indiquent nullement que les pèlerinages fussent tombés en désuétude, ni même que le roi songeât à les prohiber ; il voulait seulement en réglementer la pratique. Les désordres auxquels on s'efforçait de remédier, continuèrent sans doute, aggravés encore pendant les années de guerre et de misère, car ces ordonnances furent renouvelées en 1717 et 1738, avec obligation pour les curés d'en donner lecture au prône tous les trois mois.

1. *Voyez cet itinéraire, Appendice A, p. 175 et s. et la note I de la page 183 qui montre bien que l'auteur écrit pour des pèlerins.*

2. *Elles ont été reproduites par A. Socard, dans ses Noëls et Cantiques, p. 74 et s.*



Elles n'étaient pas lettre morte, même à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1777, dans l'intendance de Montpellier, cinq pèlerins furent arrêtés, dépouillés de leurs papiers, bourdons, chaperons de cuir et internés au dépôt de mendicité de Pau. M. de Tray, officier de la maréchaussée, rendant compte de ce fait à l'intendant, ajoute : « que ces gens doivent s'estimer heureux d'être condamnés à la maison de force au lieu des galères à perpétuité ».1

Peu d'années auparavant, vers 1760, Lacolonie écrivait, au sujet de l'hôpital Saint-Jacques à Bordeaux : « La dévotion du pèlerinage est si usée, qu'à la réserve de quelques mendiants qui se sert de ce prétexte pour avoir plus de charité, on ne s'aperçoit plus qu'il passe plus un. » L'abbé Perdiac, qui rapporte ce jugement sans oser y contredire,2 semble ignorer que depuis longtemps les pèlerins ne se présentaient plus à l'hôpital Saint-Jacques, parce qu'ils recevaient l'hospitalité chez les Jésuites.3

Le dix-huitième siècle ! Voilà la date qu'admirateurs ou détracteurs des pèlerinages s'accordent à regarder comme celle de leur mort. C'est justement celle du pèlerinage dont je publie la relation. Faut-il lui en faire un mérite ? Je ne puis croire que ce fût alors un fait aussi exceptionnel, quand l'auteur de ce journal signale la rencontre de nombreux pèlerins (p.22, 88, 113, 147.)

1. Sans doute ils appartiennent presque tous à des villages voisins. Dira-t-on que la Picardie seule avait conservé ses anciennes croyances ? Il ne me déplairait pas d'accorder ce privilège à une province qui revendique Pierre l'Ermite pour un de ses enfants, qui réclame l'honneur d'avoir fourni le premier chevalier arrivé vainqueur à l'assaut de Jérusalem et qui enfin a vu naître la Ligue pure encore de toute ambition politique. De tous temps, les pèlerins picards se sont signalés parmi les plus intrépides, et c'est à l'un d'eux que s'adressait une reine de France, pour accomplir le vœu téméraire d'aller à Jérusalem à pied, *en avançant de trois pas, et en reculant d'un pas, à chaque troisième pas.*4 Notre vieille province compte également beaucoup de sanctuaires vénérés. Chiry, village voisin de celui habité par le paysan qui nous occupe, s'honore de conserver les reliques de sainte Anne rapportées des croisades. Amiens possède dans sa splendide cathédrale une relique de saint Jacques et de beaux bas-reliefs retraçant sa vie. Nombre de villes, même de villages ont une église dédiée à saint Jacques et, pour ne citer que les deux villes voisines, Noyon et Compiègne.

2. *Les Chemins de Saint-Jacques en Gascogne, par Adrien Lavergne. Bordeaux, 1887, p. 3.*

3. *Pèlerinage de Compostelle, p. 180.*

4. *Récit de Manier, p. 33*

5. *Carlier, Histoire du Duché de Valois, T. II, p. 557, cité par le comte de Marsy, dans ses Pèlerins picards à Jérusalem, p. 19*

Dans cette dernière existait aussi une confrérie de Saint-Jacques, qui chaque année donnait des représentations de mystères, auxquelles étaient conviés les confrères du voisinage, notamment ceux de la ville de Roye.1

1. *Dans les Registres des Comptes de la ville de Compiègne on lit sous la date du 9 août 1504 : A Regnault Petit Roy, Adam de Savenelles, Regnault Boucquery et plusieurs autres confreres et pellerins qui ont fait la feste Monseigneur St Jacques, en la confrairie qu'ilz ont eslevée en l'église des Jacobins, a esté païé par le dit recepveur la somme de vingt huit solz parisiz quy domée leur avoit esté par les dis gouverneurs pour subvenir aux fraiz par eulx faiz en la dite feste et à recueillir les compaignons de Roye aussi pellrins de mondit seigneur Saint Jacques, qui en grant joyeusetz les estoient venuz veoir à la dite feste. (Arch. Comm. De Compiègne, CC. 76, folio 107.)*

*Sans mentionner l'existence de cette confrérie, les mêmes comptes (CC. 24, fol. 108) nous font savoir que dès 1466 il y eut une représentation de la vie et mistère Saints Jame en personnages selon la légende, par plusieurs jeunes compaignons de ceste ville. Une subvention, variant de 20 à 64 sols, figure dans les comptes de 14699, 1497, 1502, 1503, 1504, 1514, 1515, 1516, 1517, 1538, 1539. Elle est accordée tantôt aux jeunes compaignons de cette ville, tantôt à ceux de la paroisse Saint-Jacques, ou bien aux jeunes compaignons à marier, ou encore à un confraire de Monseigneur St Jacques, Laurens Charmolue, marchant demeurant à Compiengne. Dans plusieurs comptes, il y a même une double allocation, l'une pour la fête proprement dite, l'autre pour la représentation du mystère qui est parfois reculée jusqu'au mois suivant (août 1502. CC. 76, fol. 104). L'énumération des diverses dépenses auxquelles il faut subvenir : établissements de hourds, costumes, habillement, cire, torches, luminaire et menestrez qui ne jouent pas gratuitement comme les acteurs, tout cela parfaitement détaillé dans les comptes permet de se faire une juste idée de ces fêtes données pour l'honneur de Dieu et Monseigneur St Jacques et pour la récréation du populaire de la ville et des villages à l'entrée d'Icelle ville ainsi qu'il est de coutume ancienne et par chascun an.*

*Cette confrérie ayant cessé de se réunir, fut reconstituée au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'église Saint-Jacques, par un nommé Jean Raux, natif de Compiègne. Son nom est inscrit dans l'escalier qui conduit au clocher de cette église, avec la date de 1693, qui est sans doute celle de son pèlerinage. (Pèlerins picards, p. 14.)*

Si notre Picard mentionne uniquement la rencontre de ses compatriotes, n'est-ce pas pour le souvenir qu'il garde de cette agréable surprise ? N'a-t-il pas croisé sur son chemin bien d'autres pèlerins français ou étrangers ? J'en suis convaincu, et cette opinion me semble moins téméraire que l'accusation d'impiété jetée à tout un peuple et à tout un siècle, pour quelques individualités aussi brillantes qu'élevées par le talent ou la naissance. Sur les masses populaires, dont les croyances sont toutes de tradition, la forte discipline du XVIIe siècle a dû conserver son empire, pendant la majeure partie du siècle suivant.

Si cette relation n'emprunte pas à sa date un mérite de rareté, il lui en reste un autre plus sérieux et inattendu. Sur Jérusalem et Rome, on ferait un volume avec la bibliographie des ouvrages écrits par les pèlerins, les savants et les simples touristes ; sur Saint-Jacques de Compostelle, au contraire, on ne trouve presque rien. Les nombreux voyageurs qui ont parcouru l'Espagne, semblent avoir dédaigné cette province écartée. Passer en revue ces différents récits français et espagnols, où le nom de saint Jacques est à peine prononcé, ne servirait qu'à témoigner des vains efforts de ma bonne volonté. Mieux vaut épargner au lecteur la partie la plus ingrate de ma tâche. Les notes dont j'ai surchargé les pages de ce journal, feront assez connaître les rares auteurs qui se sont occupés de Compostelle. Je ne puis me flatter de les avoir consultés tous, mais le catalogue de notre bibliothèque nationale témoigne, sur ce sujet, d'une étonnante pauvreté. Notre paysan a donc de ce chef un mérite, dont il serait injuste de ne pas lui tenir compte et qui m'a déterminé à publier son *Voyage d'Espagne* et à négliger le Voyage d'Italie qui lui fait suite.